



les filles!

Chapeaux,

L'éducation:  
Pour  
qu'éclatent  
les  
passions

5<sup>e</sup>

anniversaire

Québec   
Ministère  
de l'Éducation

et ses partenaires :  
Emploi-Québec  
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation  
Ministère de l'Environnement  
Ministère de l'Industrie et du Commerce  
Ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie  
Ministère des Ressources naturelles  
Office Québec-Amériques pour la jeunesse  
Société de la faune et des parcs du Québec



GlaxoSmithKline



noranda



Vidéotron Itée



Chaire CRSNG / Alcan  
pour les femmes en  
sciences et génie au Québec



Concours Concours Concours

# Concours

## Chapeau, les filles!

2001-2002

### Prix à gagner :

- Des bourses de 500 \$ à 5 000 \$
- Des séjours professionnels en France
- Des stages thématiques
- Des emplois d'été en entreprise

Date limite : 15 février 2002

**Inscrivez-vous ou obtenez de plus amples renseignements auprès de la direction de votre établissement scolaire.**

**Québec**   
Ministère  
de l'Éducation

et ses partenaires :  
Emploi-Québec  
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation  
Ministère de l'Environnement  
Ministère de l'Industrie et du Commerce  
Ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie  
Ministère des Ressources naturelles  
Société de la faune et des parcs du Québec

 GlaxoSmithKline

 noranda

 Vidéotron Itée

Châtelaine

LE MONDE DU TRAVAIL  
AU SALON  
ÉDUCATION  
FORMATION  
EMPLOI

 CSST

 Fédération  
des travailleurs  
du Québec

 Centrale  
des syndicats  
du Québec

 CSN

 OFFICE FRANCO-QUÉBÉCOIS  
pour la 3<sup>e</sup> langue officielle

# Bon anniversaire *Chapeau, les filles!*

## et félicitations aux quelque 500 lauréates qui ont été couronnées depuis cinq ans.

Le concours *Chapeau, les filles!* a été mis sur pied par la Coordination à la condition féminine du ministère de l'Éducation afin de mettre en valeur les femmes qui choisissent des métiers habituellement exercés par des hommes. Ce concours a pour buts de montrer des modèles de réussite, de faire connaître des programmes de formation peu fréquentés par les femmes et de contribuer à lutter contre les stéréotypes liés à certains métiers.

À ses débuts, en 1996, *Chapeau, les filles!* était destiné au secondaire seulement et se déroulait dans 10 des 11 régions du ministère de l'Éducation. L'année suivante, il battait son plein dans toutes les régions du Québec et touchait aussi la formation technique offerte au collégial. Tout récemment, en janvier 2001, le volet universitaire appelé *Excelle Science* était créé à l'intention des étudiantes en sciences et en génie.

En 2000-2001, on a dénombré plus de 900 participantes, dont presque une centaine à *Excelle Science*. Au cours des 13 cérémonies qui se sont déroulées dans différentes régions du Québec, 176 lauréates ont été honorées. Sur le plan national, les 14 lauréates de *Chapeau, les filles!* et les 23 lauréates d'*Excelle Science* se sont vu remettre des prix variant de 1 000 \$ à 5 000 \$ ou offrir des stages rémunérés ainsi que des séjours professionnels à l'extérieur du Québec.

À en juger par le nombre et la qualité des partenaires associés à *Chapeau, les filles!*, on peut dire que le concours est devenu une véritable activité collective en faveur de l'avancement des femmes du Québec. Au fil des ans, les prix accordés ont été plus nombreux et substantiels grâce à l'appui financier des commanditaires du concours qui sont actuellement au nombre de 22 : 11 ministères et organismes gouvernementaux, 3 centrales syndicales, 5 entreprises privées, 2 chaires d'études universitaires et 1 institut universitaire.

Les récompenses pécuniaires et autres sont certes importantes, mais d'après les lauréates dont les témoignages sont rapportés dans la présente brochure, la plus grande récompense que procure *Chapeau, les filles!*, c'est la reconnaissance. Les lauréates, et même les participantes en général, retirent de l'expérience beaucoup de fierté et en ressortent avec une détermination renouvelée. «C'est comme une bonne tape dans le dos..., le coup de pouce qui fait la différence..., l'événement qui recharge les piles...», disent-elles.

Le ministère de l'Éducation soutient le travail de sensibilisation qui est déjà bien amorcé dans le réseau scolaire. Dans son plan d'action, de même que dans la Politique gouvernementale en matière de condition féminine, le ministère de l'Éducation a défini plusieurs activités qui favorisent la diversification des choix scolaires et professionnels des filles.

Cependant, la situation reste préoccupante, car seulement 17 % des femmes qui se dirigent vers la formation professionnelle ou technique choisissent un programme d'études menant à l'exercice d'un métier habituellement réservé aux hommes. En choisissant des carrières dans des domaines d'avenir, les femmes pourraient obtenir de meilleures conditions de travail et ainsi se prémunir contre la pauvreté.

### À l'occasion du 5<sup>e</sup> anniversaire

Vous lirez dans les pages qui suivent des témoignages touchants, parfois même émouvants. Les filles livrent avec franchise et spontanéité des messages qui peuvent aider les autres femmes à faire des choix différents et à persévérer. Elles communiquent leur passion, expliquent les raisons de leur choix, exposent leur stratégie de réussite, tout cela avec une grande simplicité. Il y a beaucoup de place à occuper sur le marché du travail, et leur générosité constitue un appel : elles veulent des consœurs de travail!

Tant que les femmes gagneront les trois quarts du salaire des hommes, qu'elles étudieront massivement dans seulement 4 des 21 secteurs de la formation professionnelle et technique, qu'elles travailleront dans des ghettos d'emplois féminins, délaissant plus de 300 des 500 métiers recensés, le concours *Chapeau, les filles!* aura encore sa raison d'être...

Merci aux lauréates qui, par le témoignage qu'elles livrent ici, favoriseront sans doute l'éclosion de nouvelles passions!

La Coordination à la condition féminine  
Ministère de l'Éducation

# C'est arrivé à *Chapeau, les filles!*

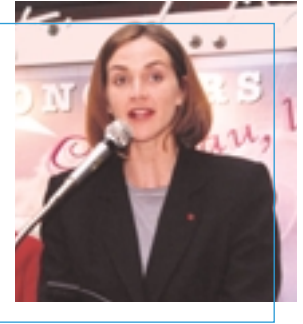


## Lancement du concours, octobre 1996

La ministre de l'Éducation de l'époque, M<sup>me</sup> Pauline Marois, elle-même travailleuse non traditionnelle, invite les femmes à participer au concours.

## Tournée panquébécoise avec la porte-parole du concours, Sylvie Fréchette, printemps 1997

Être athlète professionnelle est un métier non traditionnel. C'est pourquoi le courant a si bien passé entre les lauréates et Sylvie Fréchette qui a présidé une dizaine de cérémonies régionales.



## Par la suite, d'autres événements :

- Lancement sur un chantier de construction, Halloween 1997;
- Lancement dans une caserne de pompiers, octobre 1998;
- Lancement au Salon de l'éducation et de la formation de Montréal, octobre 1999;
- Gala au Biodôme, mai 1998;
- Gala à la Place-des-Arts, mai 1999;
- Gala à la Bibliothèque nationale, mai 2000.



De gauche à droite, l'équipe de départ au ministère de l'Éducation : Martin Garneau, Anne Thibault, responsable du concours, M<sup>me</sup> Pauline Marois, ministre de l'Éducation qui a lancé le concours, Ginette Cochrane, Lise Matte, Michel Villeneuve et Véronique Cloutier, l'une des porte-parole du concours.

## Des stages exceptionnels

Un merci spécial à l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) qui a organisé une vingtaine de stages aux quatre coins de la France.

- Nathalie B. participe à un colloque à Lyon.
- Nancy B. apprivoise un logiciel français, ce qui lui fait décrocher un emploi au Québec.
- Catherine R. fait le tour des réserves fauniques du Québec.
- Claire L. est technicienne forestière à l'Office national de la forêt, Haguenau.
- Bianca E. fait un stage de huit semaines à titre de technicienne en énergie solaire, Eschau.
- Annie V. quitte Paris au grand regret de son maître français qui, dit-il, en aurait fait la meilleure cordonnière de France!
- Caroline M. travaille 10 semaines chez Citroën à Chartres-de-Bretagne.
- Lavinie C. vit pendant sept semaines dans une ferme laitière caprine de la Provence.

## Dans les médias

De nombreuses lauréates ont participé à des reportages, à des émissions de variétés, à des publications ou encore à des prises de photos, notamment pour les affiches publicitaires du concours. De 700 à 800 coupures de presse soulignent les succès des lauréates.

- Plus d'une cinquantaine de lauréates de *Chapeau, les filles!* participent aux émissions *La Tête de l'emploi*, animées par Véronique Cloutier.
- *Châtelaine* donne la parole, dans ses pages, à une vingtaine de lauréates.
- *Les Copines d'abord* reçoivent Kathy L.
- Ann J. participe à une émission sur les changements de carrière animée par Claire Lamarche.

## Quelques anecdotes

- Au gala national, une lauréate cite les paroles de son mari : «Je ne sais pas si tu es un gars manqué, mais ce qui est sûr, c'est que tu es une fille réussie!»
- Tanya M. brise accidentellement son trophée et suggère d'en faire de plus solides : on lui confie la fabrication des trophées de 2000-2001.
- Les *mentors* scolaires des lauréates 1999-2000 sont invités au gala national et reçoivent les félicitations du ministre de l'Éducation. Beaucoup, beaucoup de photos!
- Rires et pleurs ponctuent les galas nationaux, qui sont souvent hauts en couleur. Une lauréate dit : «Aujourd'hui, je me fais plaisir! Je porte ma robe fleurie et le vernis à ongles assorti!»
- Une lauréate félicite le ministre de l'Éducation pour son esprit d'initiative! Il vient d'annoncer que les grands prix du ministère de l'Éducation seraient portés à 5 000 \$.

# Ddamali Mirembe Kalibbala

**Mécanique automobile (DEP)**  
Compétences 2000

«Si j'avais un char...»

Un jour, Ddamali Mirembe Kalibbala achète une vieille Ford Fairlane 66. Qui aurait cru que ce joujou allait changer sa vie? Personne! Pourtant, les nombreux bogues mécaniques et les heures de rafistolage qui suivent cet achat lui donnent la piqure absolue de la mécanique. Elle qui aspire à un emploi stable et stimulant laisse alors son *job* de barmaid et entreprend des études professionnelles en mécanique automobile.

Dès le premier jour de la formation, une véritable course à la performance s'amorce. «Tout le monde a les yeux rivés sur toi et attend que tu fasses une gaffe. Je me disais sans arrêt qu'il fallait que je sois meilleure que les gars.»

Plus d'une fois, elle ressent un profond découragement. Au cours de la première session, ses compagnons de classe sont convaincus qu'elle laissera tout tomber. Pour se remonter le moral, elle se concentre sur ses objectifs et sur le soutien de sa mère, qui a de bons mots d'encouragement.

Après un an de formation, elle déniche un emploi à temps partiel dans un parc d'automobiles, où elle désassemble des voitures. Son patron la laisse prendre de nombreuses initiatives. Plutôt que de chercher à la prendre en défaut, il stimule son apprentissage. Elle gagne alors une grande confiance en elle-même.

«Il faut toute une force de caractère et même une certaine dose d'orgueil pour évoluer dans des domaines non traditionnels», dit

27 ans, gagnante du prix Communauté culturelle 2000-2001



Photo : PPM

fièrement cette lauréate du prix Communauté culturelle offert par la Confédération des syndicats nationaux (CSN) dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*

# Isabelle Moisan

**Techniques de l'informatique appliquée (DEC)**  
Collège François-Xavier-Garneau

**Hors normes**

Étudiante en informatique appliquée, Isabelle Moisan n'a jamais suivi un parcours traditionnel. Architecte de formation, elle devient entrepreneure de construction résidentielle. Cette aventure durera cinq ans, soit le temps nécessaire pour que son entreprise remporte le prix DOMUS 1990, de l'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec, pour le meilleur projet en rénovation résidentielle.

Elle agit ensuite comme vice-présidente au sein d'une compagnie de construction commerciale. C'est l'envie de développer un logiciel à l'intention du secteur de la construction qui pousse cette mère de quatre enfants à se mêler à la faune cégépienne afin d'étudier l'informatique appliquée. Une initiative que vient féliciter le prix Esprit d'entreprise offert par le ministère de l'Industrie et du Commerce (MIC) et reçu dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*

40 ans, gagnante du prix Esprit d'entreprise

Toutes ces années passées à évoluer dans un milieu d'hommes lui font dire qu'il faut s'imposer pour réussir. Elle confesse que, sur son parcours, on a fréquemment mis en doute sa capacité à comprendre les choses...

Avec le recul, elle prend conscience que c'est sa mère, une des premières femmes à avoir étudié le droit au Québec – et aujourd'hui juge –, qui lui a donné la permission de rêver. «Ma mère m'a toujours dit que j'avais l'intelligence nécessaire pour accomplir tout ce que je voulais dans la vie. Que j'étais la meilleure et que je devais choisir un métier que j'aimerais...»

Lauréates

2000-2001

# Isabelle Castonguay

**Génie électromécanique**  
Université du Québec  
en Abitibi-Témiscamingue

## Discussion entre filles

Un jour qu'elle est aux études en enseignement des mathématiques et des sciences, Isabelle converse avec une copine de classe qui est ingénieure de formation. Cet entretien la stimule et la convainc qu'elle pourrait, à son tour, réussir en ingénierie. Elle entreprend alors un virage qu'elle ne regrette pas. Depuis qu'elle étudie le génie électromécanique, sa nature curieuse est comblée et elle se découvre de plus en plus d'affinités avec cette profession.

Elle profite de ses emplois d'été pour acquérir de l'expérience professionnelle. Chez CANMET, elle se penche sur un projet de robotisation minière. Puis, aux côtés d'un professeur d'université, elle travaille à un projet de simulation d'écoulement des eaux de pluie en milieux poreux.

Lauréate Excelle Science dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*, Isabelle effectuera un stage organisé par l'Agence Québec Wallonie Bruxelles, en plus d'avoir remporté un prix de 2 000 \$. En outre, elle travaillera au Centre de technologie Noranda, situé à Pointe-Claire.

Isabelle confie avoir entendu des histoires concernant les filles évoluant dans un monde de gars... Pourtant, à sa grande surprise, son histoire à elle ne se fait pas l'écho de cette discrimination. Sa personnalité et sa facilité à communiquer lui permettent de bien s'intégrer, tant à l'université que sur le marché du travail. À son avis, un grand sens de l'humour et une confiance en soi inébranlable sont les clés du succès pour évoluer dans une arène d'hommes.

23 ans, gagnante d'un prix Excelle Science de 2 000 \$,  
d'un séjour professionnel dans la communauté française de Belgique  
et d'un stage d'été chez Noranda

# Geneviève Marceau

**Technologie de l'électronique industrielle (DEC)**  
Cégep de Limoilou

## Chaussure à son pied

Un an et demi après avoir amorcé son cours en administration à l'École des Hautes Études Commerciales (HEC), Geneviève doute de son choix. Elle souhaite jongler avec des défis tant manuels qu'intellectuels. À mi-chemin entre ces deux univers, l'électronique industrielle s'impose alors tout naturellement. En effet, cette discipline vise le dépiage de problèmes dans les systèmes électriques et électroniques.

Confrontée à la réaction de sa famille, qui désapprouve sa décision d'abandonner l'université alors que sa formation est à demi terminée, Geneviève vit une transition houleuse. D'autant plus qu'elle a l'habitude d'aller au bout de ce qu'elle entreprend...

Elle constate rapidement que les filles doivent travailler deux fois plus pour se faire accepter dans son domaine. Encore aujourd'hui, elle estime que le fait d'avoir été plus âgée que la moyenne a facilité son intégration au sein de l'équipe de Beauce Carnaval, un parc d'attractions itinérant pour lequel elle a assemblé des manèges le temps d'un été.

Une fois sa formation technique terminée, elle souhaite se spécialiser en automatisation des chaînes de production, ce qui exige des connaissances en programmation en électricité. À ce sujet, elle n'exclut pas la possibilité de retourner à l'université, cette fois en génie électrique. Qui sait, peut-être que le fait de recevoir le prix Technologie de pointe offert par le ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!* confirmera son envie d'aller plus loin.

23 ans, gagnante du prix Technologie de pointe



Photo : PPM

# Marie-Ève Gosselin

**Physique**  
Université de Sherbrooke



## L'art de se démarquer

La plupart des gens sont surpris lorsque Marie-Ève mentionne qu'elle étudie la physique à l'université. «Je suis très fière de réussir dans un domaine où peu de filles tentent leur chance.»

Une fierté partagée par son père, un des premiers à s'étonner du cheminement particulier de sa fille. D'autant plus que celle-ci continue de se démarquer! En effet, dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*, Marie-Ève remporte un séjour professionnel offert par l'Office Québec-Amériques pour la jeunesse et un prix de 2 000 \$!

21 ans, gagnante **Excelle Science d'un séjour professionnel** dans les Amériques et d'un prix de 2 000 \$

**Techniques d'aménagement cynégétique et halieutique (DEC)**  
Cégep de Baie-Comeau

## Avoir du flair

Citadine depuis sa naissance, c'est pourtant en pleine nature que Nadia se sent le mieux. Elle choisit d'entreprendre une formation professionnelle en conservation de la faune. S'appuyant sur les solides connaissances acquises, elle entame ensuite des études collégiales en aménagement cynégétique et halieutique.

Le temps d'un été, elle se glisse dans la peau d'une guide naturaliste dans l'île d'Anticosti pour la Société d'établissement de plein air du Québec. Cet emploi temporaire lui confirme qu'elle est sur le bon sentier... Elle qualifie d'ailleurs cette expérience d'inoubliable.

Au terme de sa formation, elle admet qu'il faut une forte personnalité pour faire face aux commentaires parfois déroutants qui peuvent accompagner le choix d'un métier non traditionnel.

# Nadia Gagnon

21 ans, gagnante du stage offert par la Société de la faune et des parcs du Québec et d'un grand prix de 5 000 \$ offert par le MEQ

Elle reste cependant optimiste, car les filles sont assez nombreuses à travailler dans les réserves fauniques, les pourvoires et les zones d'exploitation contrôlée (ZEC). L'accueil risque donc d'être plus «chaud» en milieu de travail.

Gagnante du stage offert par la Société de la faune et des parcs du Québec dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*, Nadia envisage de terminer un diplôme universitaire en biologie, avec une spécialisation en aménagement de la faune. Gageons que le prix de 5 000 \$ que lui a remis le ministère de l'Éducation (MEQ) servira bien ce projet!

# Louise Drouin

**Dessin industriel (DEP)**  
Centre de formation professionnelle Neufchâtel

## Premier amour

Après 15 ans sur le marché du travail à porter un plateau, Louise décide de rendre son tablier de serveuse et de reprendre le chemin des écoliers. Cette bachelière en arts visuels revient à son premier amour : le dessin industriel. Elle opte cette fois pour une formation professionnelle.

Ce choix de carrière la tentait depuis longtemps. Toutefois, plus jeune, elle avait fait une croix sur cette option tant son entourage lui déconseillait ce métier : sa méconnaissance de la mécanique et les faibles perspectives d'emploi lui nuiraient, et sa trop petite taille lui rendrait le travail sur les tables à dessin difficile! C'était le refrain de l'époque...

Mais, comme le dit l'adage, le monde et les temps changent. Ainsi, Louise va aujourd'hui de l'avant avec l'appui de ses anciennes collègues de travail et de sa famille. Des professeurs et des compagnons de classe l'encourageant aussi. Sa persévérance est également récompensée par le prix Équité offert par la Fédération des travailleurs et

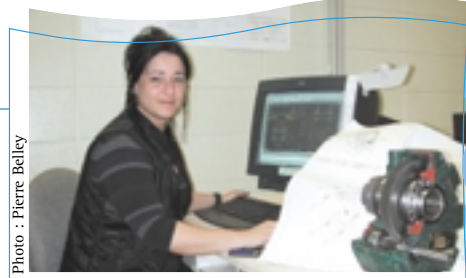


Photo : Pierre Belley

travailleuses du Québec (FTQ) dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*

Louise est la preuve vivante qu'il faut s'accrocher à son idéal même si on ne possède pas d'expérience dans le domaine précis où l'on cherche à percer. «Il faut garder l'esprit ouvert. Nous sommes toutes capables de développer nos compétences et nos aptitudes, peu importe le secteur d'emploi.» S'initier à la mécanique et à l'informatique, c'est aussi apprendre à poser les bonnes questions et à se faire confiance.

36 ans, gagnante du prix Équité

# France Thibeault

Sciences géomatiques  
Université Laval

20 ans, gagnante du grand prix *Excelle Science* de 5 000 \$  
offert par le MRST 2000-2001

## Place aux bonnes idées!

Passionnée de cartographie numérique, d'ingénierie et de mathématiques, France donne libre cours à son engouement en étudiant les sciences géomatiques. Elle est récompensée par le prix *Excelle Science* de 5 000 \$ offert par le ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie (MRST) à l'occasion du concours *Chapeau, les filles!*

Sa curiosité pour les métiers non traditionnels naît lorsqu'elle voit sa mère et sa tante retourner aux études afin d'œuvrer en plasturgie, domaine presque exclusivement réservé aux hommes. Puis, à l'occasion d'un emploi d'été, France travaille pour une entreprise de reboisement qui a recours à la géomatique, une science

permettant notamment à la compagnie d'obtenir une vision tridimensionnelle du territoire qu'elle doit ratisser.

Comme la géomatique évolue au même rythme que les nouvelles technologies, ce secteur d'emploi laisse place à l'innovation. Un contexte stimulant que France envisage avec enthousiasme. Elle s'intéresse particulièrement aux applications de la géomatique liées au transport. Elle est fascinée par les possibilités infinies que recèle cet aspect de la profession. Par exemple, au moyen de cartes informatisées en trois dimensions, on peut déterminer quel chemin doit prendre une ambulance pour arriver le plus rapidement possible sur les lieux d'un accident en tenant compte de tous les obstacles qu'elle devra contourner.

Quant à ses relations avec ses confrères d'études, qu'elle côtoiera bientôt sur le marché du travail, France dit apprécier naturellement leur compagnie et partager les mêmes champs d'intérêt qu'eux. Elle croit qu'il suffit de laisser notre personnalité nous guider dans notre choix de carrière pour que tout se passe bien.

22 ans, gagnante *Excelle Science*  
d'un grand prix de 5 000 \$ du MEQ  
et d'un stage dans un laboratoire universitaire

# Véronique Tremblay

Génie physique  
Université Laval

## Virtuose de l'apprentissage

Entre les sciences, qui attirent sa curiosité, et la musique, qui la fait vibrer, le cœur de Véronique balance. Parce qu'elle ne peut se décider à jeter son dévolu sur l'un ou l'autre, elle mène deux baccalauréats de front, l'un en génie physique et l'autre en musique. «Un compromis parfait», dit-elle.

Sa famille la soutient dans ce choix inusité. Si quelques doutes persistent, ceux-ci s'envolent finalement en fumée lorsque ses proches constatent à quel point le génie physique la rend heureuse. Avec électricité, mécanique, physique quantique et ondes électromagnétiques, Véronique se sent comblée!

Elle affirme n'avoir jamais ressenti de préjugés à son égard depuis qu'elle est entrée à l'université. Embauchée comme guide animatrice sur un chantier d'Hydro-Québec, elle constate cependant que, dans la réalité du monde du

travail, l'attitude de certaines personnes peut parfois surprendre. Elle demeure toutefois optimiste et maintient qu'évoluer dans un milieu non traditionnel est possible, à condition de faire sa place.

Double lauréate *Excelle Science* dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!* Véronique remporte un grand prix de 5 000 \$ du ministère de l'Éducation (MEQ) et un stage dans un laboratoire universitaire, un prix offert conjointement par la chaire CRSNG/Alcan et la chaire Marianne-Mareschal. Elle envisage son avenir professionnel sereinement. De plus, dans son esprit, un grand rêve tient toujours la route : celui de sonner du cor dans un orchestre tout en pratiquant l'ingénierie. Allez savoir!

# Ayana Goin

Génie mécanique  
Université Concordia

23 ans, gagnante *Excelle Science* du prix du ministère de l'Environnement

## Pour le meilleur et pour le pire

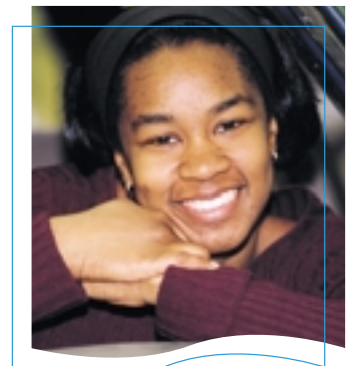
Depuis son enfance, Ayana est attirée par des occupations traditionnellement réservées aux hommes. Elle a notamment imaginé devenir pompière. Parce qu'elle excelle en physique à l'école, sa mère l'encourage très tôt à poursuivre des études en sciences, ce qu'elle fait sans hésiter. Cependant, après une année à flirter avec la biologie, elle fixe son choix sur le génie mécanique, pour le meilleur et pour le pire. Car si la présence de filles surprend dans ce milieu, une fille de couleur passe encore moins inaperçue!

Lorsqu'elle amorce sa formation, ses collègues de classe qui ne connaissent pas son nom la

surnomment simplement *The girl*. C'est suffisant pour qu'elle se reconnaisse! Aujourd'hui, Ayana se sent un membre du groupe et espère que l'ouverture d'esprit et l'entraide naturelle qu'elle découvre en classe trouveront écho sur le marché du travail. Afin d'atteindre un juste équilibre entre les études et l'engagement social, elle participe aux activités de la National Society of Black Engineers et des Concordia Caribbean Students. Elle profite aussi de ses week-ends pour enseigner la danse.

Un conseil aux aventurières des milieux non traditionnels : n'hésitez pas à demander de l'aide si vous en avez besoin, et ce, tout au long de vos études! Ayana est convaincue que la timidité peut nuire si elle empêche d'aller chercher tous les outils pour réussir...

Afin de combiner deux domaines qui l'intéressent, soit le génie et la biologie, elle prévoit étudier à la maîtrise en bio-ingénierie. Grâce au stage rémunéré du ministère de l'Environnement qu'elle a remporté dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*, parions que ses projets prendront un bel envol.



*Chapeau, les filles!*

# Isabelle Drolet

**Soudage-montage (DEP)**  
Montréal

## Petit hasard, grand départ

Alors qu'elle étudie en sciences humaines, c'est par le plus grand des hasards qu'Isabelle se retrouve dans le domaine du soudage-montage. Tandis qu'un samedi elle accompagne son frère à des cours de soudage, elle est tout à coup intriguée par ce secteur d'activité et décide à son tour de suivre une formation. Elle y découvre plusieurs façons de travailler le métal et se rend compte que ce métier lui permet d'être créative. Elle comprend aussi qu'elle aime le travail manuel, ce qui pour elle est une révélation.

Isabelle exerce donc le métier de mécanicienne de machinerie lourde depuis un an. Elle est appelée à faire de la soudure, à inspecter les trains et à pratiquer la mécanique. En plus d'une évidente dextérité manuelle, son emploi exige un bon esprit analytique pour résoudre les problèmes. Du haut de ses cinq pieds et trois pouces, Isabelle s'avoue parfois trop petite pour effectuer certaines tâches. Elle utilise alors un banc ou fait appel à ses coéquipiers! «Mes collègues m'aident beaucoup. Ils ont souvent une vingtaine d'années d'expérience et me considèrent comme leur propre fille.»

Mordue de soudure, Isabelle prend plaisir à faire «des heures supplémentaires» dans le garage de son père! Avec ses outils, elle réalise des projets de soudure pour son entourage et n'exclut pas de travailler un jour pour son propre compte.

Gagnante de *Chapeau, les filles!* pour la région de Montréal, Isabelle a reçu un prix en argent et, en prime, une offre d'emploi! En effet, une responsable des ressources humaines de VIA Rail Canada a lu sur son succès dans le journal local et lui a immédiatement téléphoné. «J'étais en recherche d'emploi. Le type de travail était exactement ce que je cherchais et le salaire offert était excellent.»

24 ans, mécanicienne de machinerie lourde  
VIA Rail Canada



Photo : PPM

# Sonia Jacques

**Récolte de la matière ligneuse (DEP)**  
Estrie

## Sur les traces de son père

Un jour, alors qu'elle pratique le métier de couturière depuis 10 ans, Sonia décide de donner un nouveau souffle à sa vie. «Je me suis aperçue que ce n'était pas ma place. Je n'aimais pas travailler enfermée entre quatre murs.» Elle entreprend alors des études professionnelles en récolte de la matière ligneuse. Après le fil et l'aiguille, elle voulait maintenant manier la scie. Tout un changement de cap!

Durant sa formation, elle pouvait parfois en montrer à ses camarades et aux professeurs, puisque enfant, elle suivait son père bûcheron dans les bois et s'assoit, admirative, sur la débusqueuse.

Maintenant bûcheronne, elle apprécie le sentiment de liberté et le supplément d'adrénaline que lui procure son travail. Imposants, les gros arbres ne lui font toutefois pas peur, même qu'elle les préfère!



Photo : PPM

27 ans, bûcheronne

Sonia est toutefois consciente que c'est un métier parfois dangereux. Son père a déjà été sérieusement blessé à la suite de la chute d'une énorme branche. Mais cela ne la décourage pas et elle garde sa confiance et son enthousiasme. Elle a notamment œuvré à l'intérieur d'un projet gouvernemental dans une zone d'exploitation contrôlée (ZEC). Par la suite, elle a travaillé pour un autre employeur, qui a cependant fermé le chantier pour l'hiver. Comme de nombreux autres travailleurs de son secteur, elle s'est donc retrouvée temporairement au chômage.

Mère de deux jeunes enfants, elle a rendu toute sa famille très fière d'elle lorsqu'elle a gagné le prix national Ressources naturelles du concours *Chapeau, les filles!* Que de félicitations bien méritées!

Lauréates

199900

# Lavinie Cloutier

**Production laitière (DEP)**  
Abitibi-Témiscamingue

## La clé des champs

De sa naissance jusqu'à l'âge de quatre ans, Lavinie a vécu sur une ferme. Sa famille s'adonnait à la production de fromage de chèvre et à l'apiculture. «Ces beaux souvenirs sont ancrés en moi. Je veux vivre à la campagne et produire mes aliments le plus naturellement possible. C'est vraiment un rêve et je vais tout faire pour y arriver, peu importe le temps que ça prendra.»

Pour se rapprocher de la réalisation de son rêve, Lavinie s'est dirigée en production laitière après avoir brièvement exploré la formation en électrophysiologie médicale et terminé une formation collégiale en Techniques en ressources minérales, option géologie. En tant que lauréate nationale du concours *Chapeau, les filles!*, Lavinie a fait un stage de sept semaines en France offert par l'Office franco-québécois pour la jeunesse et Emploi-Québec.

En France, Lavinie vivait sur une ferme laitière caprine, située en Provence. Elle y a manipulé des trayeuses et fabriqué des fromages, tout en prêtant main-forte au producteur agricole. «C'était une petite production, donc le contexte idéal pour apprendre. J'étais fascinée par la passion de ces gens, qui cultivent l'art du beau et du bon.» Le séjour a été trop court pour cette jeune femme avide de découvertes.



25 ans, productrice agricole en devenir

Pour Lavinie, l'agriculture est d'abord une philosophie de vie. Aujourd'hui à Québec, elle envisage de poursuivre sa formation en agriculture au cégep en attendant le jour où elle prendra définitivement la clé des champs. Elle souhaite s'enrichir de solides compétences en gestion avant de réaliser son vœu le plus cher : s'établir à la campagne comme productrice d'animaux de boucherie.

# Anny Beaulieu

**32 ans, mécanicienne**  
Hydro-Québec

**Mécanique industrielle (DEP)**  
Outaouais

## Perchée au bout de ses rêves

À trois ans, Anny s'amusait à «réparer» ses jouets avec les outils de son père mécanicien. Plus tard, ce fut son vélo et, à 16 ans, son auto. Son choix de carrière devient alors une évidence : elle fera des études en mécanique. Mais sa mère ne l'entend pas ainsi. Elle termine donc un programme de secrétariat et touche ensuite à mille et un métiers, dont la construction, la gestion de boutique et la photolithographie, avant de revenir à son dada, la mécanique.

Le retour aux études est difficile pour cette jeune mère seule avec deux enfants. En reconnaissance pour sa ténacité, elle remporte le prix Persévérance décerné par la Fédération des travailleurs et des travailleuses du Québec dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!* Aujourd'hui, elle fait de la sensibilisation aux métiers non traditionnels dans les écoles.

Son message est «vibrant» : si tu peux tout de suite faire ce que tu aimes, n'attends pas... va au bout de tes rêves!

Anny exerce son métier de mécanicienne depuis près d'un an à la centrale Pagan, érigée sur la rivière Gatineau. Cette pionnière a été la première femme mécanicienne à travailler chez Hydro-Québec, région de l'Outaouais.

Elle a d'ailleurs obtenu la meilleure note parmi la cinquantaine de candidats présents aux examens d'embauche. Elle assure l'entretien et la réparation des compresseurs, des systèmes d'échangeur d'air, des moteurs, des turbines, etc.

Au quotidien, Anny doit se montrer minutieuse et faire preuve d'endurance physique. Elle travaille fréquemment dans des positions inconfortables et dans des endroits maculés de poussière et de graisse. De plus, elle a appris à apprivoiser les hauteurs... Elle s'exécute parfois perchée à 100 pieds au-dessus du sol. «L'important, c'est de montrer que tu es capable. Si un homme peut le faire, pourquoi une femme ne le pourrait pas?»

# Marie-Josée Drolet

Électronique industrielle (DEC)  
Montréal

## Charmée par l'inconnu

Après avoir terminé des études collégiales en littérature, Marie-Josée entre sur le marché du travail et effectue quelques contrats de secrétariat. À 25 ans, chef de famille monoparentale, elle aspire à une carrière qui répondrait mieux à ses véritables aspirations. Elle entame alors un virage qui la mènera loin.

Marie-Josée connaît très peu l'électronique et l'informatique lorsqu'elle commence une formation collégiale en électronique industrielle. Percer le mystère et découvrir l'inconnu est précisément ce qui l'attire. L'électronique industrielle lui apparaît alors comme un secteur offrant de multiples possibilités. «C'est un domaine en mouvement où il y a toujours place à l'apprentissage.»

Gagnante de la région de Montréal du concours *Chapeau, les filles!*, Marie-Josée décroche rapidement un emploi chez Lumen, un distributeur de produits électriques. Depuis un an, elle conseille les clients industriels sur une vaste gamme de produits d'automatisation. Elle s'assure de trouver la solution qui répond à leurs besoins particuliers. «Comme j'aime rencontrer des gens et travailler avec le public, ce poste comble entièrement mes attentes.»

30 ans, conseillère en automatisation  
Lumen

Pour accomplir efficacement ses tâches, Marie-Josée démontre une grande facilité d'apprentissage et une capacité d'analyse hors du commun. De plus, elle fait preuve de curiosité pour comprendre comment fonctionnent les différents appareils.

Marie-Josée est fière de s'être laissée séduire par un métier non traditionnel. «On a toujours l'image du travail difficile, mais il y a tellement d'options! Ce sont souvent des métiers intéressants, valorisants et bien rémunérés et on arrive toujours à se tailler un poste à notre mesure.»



Photo : PPM

# Mélanie Gauthier

Techniques de l'informatique (DEC)  
Outaouais

## Réussite programmée

Mélanie a su dès la troisième année du secondaire qu'elle serait un jour programmeuse-analyste. Pendant son premier cours d'informatique, elle découvre que la programmation fait appel à la créativité et à la logique, ce dont son esprit déborde. De plus, elle sait que ce domaine lui ouvrira les portes du marché du travail.

Pour réussir ses cours de programmation, de mathématiques appliquées et de gestion de réseaux, Mélanie voue en moyenne 45 heures par semaine à ses études. «Vaut mieux choisir un domaine que l'on aime, car on y consacre beaucoup d'heures dans une vie!»

Caroline s'intéresse particulièrement à la création de logiciels. Elle souhaite se spécialiser davantage en terminant un baccalauréat en génie logiciel. Elle aime travailler à l'élaboration d'un programme, puis ensuite chercher à le perfectionner, à le rendre plus performant. En ce sens, son projet de fin d'études lui permettra de se faire la main de façon plus concrète. Ce travail consistera à bâtir une application de A à Z, soit de l'analyse des besoins initiaux d'un client jusqu'à la réalisation finale du produit. Il permettra également à Mélanie de se familiariser avec le travail d'équipe qui occupe une grande place dans la pratique de cette profession.

En tant que lauréate nationale, Mélanie a remporté le prix Esprit d'entreprise décerné par le ministère de l'Industrie et du Commerce dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!* Cet honneur a souligné sa motivation à démarrer une entreprise spécialisée en informatique, plus précisément dans la conception de logiciels servant à la gestion interne des entreprises.

«Remporter ce prix m'a redonné confiance en moi. En fait, je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas plus de filles œuvrant dans ce secteur. Cela demande plutôt de la minutie et de la logique. Et les filles réussissent bien dans ce domaine!»



Photo : PPM

19 ans, étudiante et future programmeuse-analyste

Lauréates

1992000





# Ann Jobin

**Peinture en bâtiment (DEP)**

Québec

## Mon hobby, mon gagne-pain

Ann avait la quarantaine bien sonnée et un jeune garçon à élever lorsqu'elle a décidé de retourner aux études. Après avoir travaillé des années dans le milieu de l'hôtellerie et du *show business*, elle a opté pour un métier haut en couleur. «Mon passe-temps était la rénovation : décaper des meubles, retaper des maisons. Je n'aurais jamais cru que cela pouvait devenir mon métier!»

Gagnante nationale au concours *Chapeau, les filles!*, Ann a vu son courage récompensé par le prix Équité décerné par la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec. Cette récompense, qui souligne le passage d'un emploi à statut précaire vers un métier non traditionnel, lui a fourni un bel encouragement à se lancer en affaires. Elle a par la suite participé à l'émission *Claire Lamarche* et a été citée dans un article du magazine *Vogue*. «J'ai fait parler de moi à gauche et à droite. Cela m'a vraiment donné la force nécessaire pour continuer.»

Ann est heureuse et épanouie dans ce travail qui lui apporte des résultats visibles et palpables. À celles qui rêvent d'un métier non traditionnel, Ann conseille d'aller voir sur le terrain avant de se lancer. L'essentiel, dira-t-elle, est de croire en soi et de ne pas se laisser démoraliser par les qu'en-dira-t-on.

On peut voir Ann Jobin sur l'affiche et le dépliant promotionnels du concours *Chapeau, les filles!* 2000-2001.

**43 ans, travailleuse autonome**

Depuis à peine un an, Ann est travailleuse autonome. Elle offre des services de peinture et de tapisserie, de même que des conseils sur les choix de couleurs. Tranquillement, elle bâtit sa clientèle. Comme elle est attentionnée et minutieuse, le travail n'a jamais manqué jusqu'à présent. À son avis, les employeurs font de plus en plus confiance aux femmes, car elles donnent un très bon rendement dans les métiers liés à la construction.

# France Lagacé

**Techniques d'usinage (DEP)  
Usinage sur machines-outils à  
commande numérique (ASP)**

Mauricie-Centre-du-Québec

## Femme de précision

Lorsqu'elle se retrouve soudainement sans emploi à 31 ans, France retourne à l'école, encouragée par son conjoint et ses deux enfants. Elle refait alors des cours au secondaire, puis termine une formation professionnelle en techniques d'usinage ainsi qu'une attestation de spécialisation professionnelle.

Gagnante au concours *Chapeau, les filles!* dans la région Mauricie-Centre-du-Québec, France a non seulement reçu une somme d'argent, mais elle a aussi été très sollicitée par des employeurs. Depuis plusieurs mois, elle exerce son métier à Trois-Rivières dans une entreprise d'usinage. «Travailler dans une PME est idéal pour commencer. Tu explores différents aspects du travail et il n'y a aucune routine.»

Cette ancienne coiffeuse, serveuse et lamineuse de carrosserie (!) adore son métier manuel qui fait appel à son aptitude pour le bricolage. Elle travaille à la production et au montage de pièces et au contrôle de la qualité des produits. À l'aide d'un tour à commande numérique, elle façonne des pièces. France doit faire preuve de beaucoup de précision dans son travail. Les répercussions pourraient être désastreuses si elle se trompait ne serait-ce que de deux millièmes de pouce sur une pièce de moteur d'avion!

Sa patronne, une ancienne lauréate au concours *Chapeau les filles!*, lui confie de plus en plus de responsabilités. «Ils me font confiance. Je suis peut-être un peu moins rapide que d'autres, mais je suis plus minutieuse. Les pièces finales sortent toujours comme il faut, il n'y a donc pas de perte de matériel.» C'est là un des avantages d'embaucher des femmes!

**34 ans, opératrice de machine à commande numérique MF2**



Photo : PPM

# Caroline Messier

**Techniques de génie mécanique (DEC)**  
Montérégie

## Créativité 101

Technicienne en génie mécanique, Caroline a pu parfaire son expérience professionnelle en France grâce au stage offert par l'Office franco-québécois pour la jeunesse et Emploi-Québec dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!* Elle a œuvré dans une usine où l'on fabrique des voitures de marque Citroën.

«Tout simplement fantastique!» C'est ainsi qu'elle qualifie cette expérience qui, dit-elle, lui a permis de se dépayser et de sortir des sentiers battus. Même si, en tant que fille, elle était en minorité dans le groupe et que cette situation ne la favorisait pas au départ, Caroline avait le sentiment de faire partie du gang.

Une ouverture sur le monde qui constitue aujourd'hui un atout de taille pour espérer un futur emploi. En effet, les employeurs savent qu'ils peuvent se fier à cet exemple de débrouillardise et de capacité d'adaptation.

Inventive, Caroline a d'abord choisi les arts comme carrière. Toutefois, les perspectives d'emploi peu reluisantes l'ont finalement convaincue d'opter pour une voie plus prometteuse. Étudiante à l'École de technologie supérieure et stagiaire chez Q.I.T. Fer et Titane à Sorel, elle travaille maintenant à devenir ingénieure mécanique spécialisée en conception.

**20 ans, étudiante et stagiaire**  
Q.I.T. Fer et Titane

Elle apprécie que cette carrière lui permette d'exploiter sa créativité, notamment en conception où les idées qui sortent de l'ordinaire engendrent souvent les concepts les plus prometteurs. Selon elle, il faut posséder un fort esprit d'analyse, de même qu'un sens aiguisé de la précision pour œuvrer comme ingénieure mécanique.



Photo : PPM

# Patsy Morin

**Techniques de transformation  
des matières plastiques (DEC)**  
Chaudière-Appalaches

## Retrouver sa voie

Lors d'un contrat de courte durée effectué à la fin de son baccalauréat en génie mécanique, Patsy a le coup de foudre pour le plastique. «Les procédés de transformation et les matériaux eux-mêmes m'ont réellement fascinée.» Toutefois, elle choisit alors de délaissier cette flamme pour travailler à titre de coordonnatrice de la qualité, puis en tant que superviseuse de la production dans une imprimerie.

Même si elle a le sentiment profond de s'accomplir dans son travail, rien ne lui fait oublier son engouement pour le plastique. Quelques années plus tard, elle décide d'acquérir un complément de formation qui lui permettra de développer ses compétences dans le domaine du plastique.

À l'âge de 30 ans, Patsy se remet donc aux études et s'applique à développer ses habiletés manuelles. «Ç'a été très difficile de conjuguer vie familiale et études. Je devais voyager entre Québec et Thetford Mines matin et soir.» Lauréate nationale du concours *Chapeau, les filles!*, elle reçoit le prix Persévérance qui souligne ses efforts soutenus.

**32 ans, gérante de qualité**  
J. E. Roy (plastique) inc.

Depuis un an, Patsy a enfin retrouvé son domaine de prédilection. Elle agit à titre de gérante de la qualité dans une usine de Pintendre qui fabrique, par un procédé d'extrusion-soufflage, des bouteilles en plastique de petits formats destinées notamment aux secteurs pharmaceutique et cosmétique. Patsy invite toutes les femmes qui songent à un métier non traditionnel à ne pas hésiter. «Aucun défi n'est insurmontable. Notre attitude et notre ouverture d'esprit peuvent faire toute la différence dans un milieu masculin.»

Lauréates

1999000



Photo : PPM

32 ans, soudeuse  
Cromex

# Rachel Parent

Soudage-montage (DEP)  
Outaouais

## La serveuse devenue soudeuse...

Diplômée en confection de vêtements, puis serveuse pendant 10 ans, Rachel Parent remet un jour tout en question. Une réorientation de carrière la mène à entreprendre des études professionnelles en soudage-montage. Son diplôme en poche, elle choisit de poursuivre l'aventure et obtient une attestation de spécialisation professionnelle (ASP) en soudage sur tuyaux haute pression.

Grâce à ses compétences professionnelles, elle travaille pendant un an aux côtés d'une artiste pour qui elle soude d'immenses structures métalliques à l'image d'insectes. Véritables ouvrages d'orfèvre, la mouche, le maringouin et la libellule qu'elles ont exécutés ont d'ailleurs été exposés au Musée canadien de la nature à Ottawa.

Un cheminement particulier qui lui a valu l'obtention du grand prix du ministère de l'Éducation du Québec dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*

Après avoir mené à bien un contrat à titre de professeure au Centre de formation professionnelle de l'Outaouais, elle œuvre aujourd'hui comme soudeuse pour Cromex sur le chantier de construction Concert Airlaid ltée où s'érige une nouvelle usine. Elle soude des tuyaux pouvant contenir de l'eau, des gaz, de l'huile, etc.

Sur les chantiers, Rachel a été bien accueillie. Des hommes sont en effet venus la voir pour la féliciter d'avoir choisi ce métier. Un gagne-pain qu'elle adore et pour lequel on a besoin d'une certaine force physique, sans toutefois être «Miss gros bras». Même les hommes soulèvent les tuyaux avec l'aide de collègues ou utilisent des outils spécialisés pour soulever de lourdes charges.

# Marie-Claude Racine

Exploitation et production des ressources marines (DEC)  
Bas-Saint-Laurent

32 ans, étudiante et stagiaire  
Centre spécialisé des pêches

## Comme un poisson dans l'eau...

Avec des ressources marines de plus en plus limitées et un accroissement constant de la population mondiale, l'aquaculture est considérée comme une solution viable et constitue un secteur d'activité en pleine effervescence. Ce sont d'ailleurs les bonnes possibilités d'emploi qui ont incité Marie-Claude à choisir ce domaine d'études.

Somme toute, ce choix a été payant. Il lui a en effet permis de remporter le prix national du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*, un honneur dont elle parle encore aujourd'hui avec beaucoup d'enthousiasme, tant elle a trouvé «valorisant» et «encourageant» le fait de recevoir ces félicitations.

Elle termine actuellement ses études en exploitation et production des ressources marines et y apprend notamment la biologie marine et l'anatomie des poissons. Elle œuvre aussi à temps partiel au Centre spécialisé des pêches de son école : elle nourrit les poissons, surveille les œufs en incubation et prépare les locaux pour l'accueil des élèves.

Des soins infirmiers à la restauration, Marie-Claude a roulé sa bosse pendant plusieurs années avant d'arrêter son choix de carrière. Elle considère qu'une fille résolue et décidée peut faire sa place dans un secteur non traditionnel. Pour sa part, elle a finalement trouvé sa voie et, comme on dit, tout baigne!

Technologie du génie civil (DEC)  
Côte-Nord

## Un exemple dans sa communauté!

Après avoir obtenu son diplôme d'études collégiales en technologie du génie civil, Sylvie a réussi à gagner la confiance «des gars de la construction» et à prendre sa place sur le chantier d'un barrage à Sainte-Marguerite (SM3).

Une expérience qui, six mois plus tard, la motivait à lancer sa propre entreprise à Betsiamites, sur la Côte-Nord. C'est grâce à sa détermination qu'elle est devenue lauréate du prix national Communauté culturelle décerné par la Confédération des syndicats nationaux (CSN) dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*

Cette jeune autochtone ne manque pas de buts ni de défis. D'abord, elle souhaite vivre la vie de chantier, un milieu de travail où elle est souvent la seule fille. «Au début, les gars n'aimaient pas tellement se faire diriger par une fille; ils ne

# Sylvie Vollant

22 ans, entrepreneure générale  
Assi inc.

trouvaient pas ça sérieux. Ils ont toutefois appris à me connaître et j'ai réussi à prendre ma place.»

Sylvie est devenue un exemple dans la communauté de Betsiamites où d'autres filles ont décidé de l'imiter. Consciente des embûches qui se présenteront sur leur chemin, Sylvie leur suggère de ne pas se laisser marcher sur les pieds, sans par contre adopter une approche trop brutale.

Assi inc., l'entreprise qu'elle vient tout juste de fonder, est maintenant à la recherche de contrats. C'est un nouveau défi qui s'annonce pour Sylvie, qui n'abandonne pas pour autant son rêve de décrocher un diplôme universitaire en génie de la construction.

# Karine Turgeon

Technologie des équipements agricoles (DEC)

Montérégie

## Air de famille

La famille de Karine aime bien bricoler. Sa mère, particulièrement, qui n'hésite pas à attraper un tournevis pour réparer la tondeuse ou à s'emparer de la scie pour couper du bois. Aurait-elle inspiré sa fille? «Probablement. Mon métier me semble tout ce qu'il y a de plus naturel et j'étais bien surprise de voir que j'étais la seule fille inscrite au programme!»

Dès la fin de ses études collégiales en technologie des équipements agricoles, Karine travaille à Victoriaville pour Les Entreprises Michel Girouard, concessionnaire de machinerie agricole chez qui elle a effectué tous ses stages. Mutée à la succursale de Laurier-Station, elle gère les demandes de pièces formulées par les clients et les mécaniciens qui travaillent sur place. Elle se charge aussi de la gestion des stocks et assure la réception et le retour des marchandises. Ses cours en mécanique, en soudage, en comptabilité et en production agricole lui ont fourni un éventail de connaissances pour remplir adéquatement ses fonctions.

Gagnante du concours *Chapeau, les filles!* en Montérégie, Karine mentionne que certains agriculteurs se montrent surpris de voir une fille derrière le comptoir des pièces, mais que la grande majorité

sont agréables à son égard. «Ils me prennent souvent pour la nouvelle secrétaire ou la fille du patron. Lorsqu'on commence dans le métier, c'est toujours difficile de gagner la confiance des gens.»

Empathie, politesse et patience dictent la conduite de Karine jour après jour. Son sens de l'observation et des responsabilités jumelé à sa nature ordonnée lui permettent de comprendre le besoin du client et de trouver rapidement la pièce adéquate. «L'essentiel, c'est de garder le sourire!»



Photo : PPM

20 ans, préposée au comptoir des pièces  
Les Entreprises Michel Girouard

# Julie St-Onge

Protection et exploitation de territoires fauniques (DEP)

Québec

## Mordue de faune

Les passions de Julie? La nature, la pêche, les animaux et... la conduite de véhicules tout-terrains! Agente de conservation de la faune, elle a aussi d'autres atouts : elle sait manier les armes à feu et est en excellente forme physique pour effectuer des patrouilles à pied en forêt.

La curiosité et le dynamisme de Julie ont été reconnus à l'échelle nationale grâce au prix Environnement du concours *Chapeau, les filles!* En effet, la Société de la faune et des parcs et le ministère de l'Environnement lui ont offert un stage rémunéré de 15 semaines. Elle a alors eu la chance de visiter une dizaine de bureaux d'agents de conservation de la faune du Québec. De Saint-Alexis-des-Monts à Beauceville, en passant par Trois-Rivières, elle en a profité pour glaner de l'expérience.

Au cours de son stage, Julie a touché à plusieurs aspects de son métier, dont la pêche commerciale, les patrouilles nautiques ou terrestres et les tâches administratives.

«En plus de me rendre compte que c'était vraiment ce que je voulais faire, je me suis fait connaître auprès des agents de conservation et des directeurs de bureaux. Ils savent comment je travaille, ils m'ont vue agir sur plusieurs terrains. C'était extraordinaire!»

Comme Julie a choisi un métier saisonnier, elle attend impatiemment le mois de mai pour se tailler une place dans son domaine. Puisqu'elle a toujours été entourée d'amitiés masculines, évoluer dans un métier non traditionnel ne l'angoisse pas. «Beaucoup disent que ce n'est pas pour les filles, mais je crois qu'il y a de la place pour nous. Il faut foncer!»

22 ans, agente de conservation de la faune



Photo : Société de la faune et des parcs du Québec

Lauréates

1999000

# Kathy Langlois

**Géologie appliquée (DEC)**  
Chaudière-Appalaches

## Tour du chapeau!

C'est son intérêt pour les sciences de la terre qui a incité Kathy à étudier la géologie. Un choix qui l'a menée jusqu'à l'obtention de trois prix nationaux dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*

Le prix du ministère des Ressources naturelles, le prix Séjour professionnel en France et le grand prix du ministère de l'Éducation du Québec lui ont été attribués au cours du gala annuel de remise des prix. Ces récompenses lui ont permis de décrocher récemment un contrat au ministère des Ressources naturelles à Chibougamau.

Heureuse de son choix, Kathy affirme que les filles doivent se montrer débrouillardes et fidèles à leur rêve si elles veulent percer dans le domaine de la géologie. Convaincue de l'importance qu'un nombre grandissant de filles œuvrent dans des secteurs non traditionnels, elle aime blaguer sur la question et affirme que la présence féminine empêche les gars de s'abrutir entre eux!

Au cours de son stage de trois mois offert par l'Office franco-québécois pour la jeunesse et Emploi-Québec, Kathy a travaillé dans une mine où elle œuvrait à l'exploration de nouveaux gisements de barytine.

À travers cette expérience unique, elle a vécu un petit choc culturel. Si, au Québec, les gars de sa génération sont davantage habitués à côtoyer des filles en géologie, en France, la réalité est tout autre. «Je devais souvent insister auprès de mes collègues afin qu'ils me laissent porter moi-même mes choses. Il me fallait les convaincre que je suis habituée et capable de faire mon travail.»

Une expérience remarquable qui a aussi été remarquée... En effet, son employeur de la mine de Chaillac, en France, a rédigé un rapport de stage tout à l'honneur de cette triple médaillée!

**25 ans, technicienne en ressources minérales**  
Ministère des Ressources naturelles



Photo : François Nadeau

# Tanya Mc Naughton

**Ébénisterie (DEP)**  
Bas-Saint-Laurent

## De meubles et d'art

Lauréate nationale du concours *Chapeau, les filles!*, Tanya s'est vu offrir un stage en France par l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Pendant son séjour de deux semaines, elle a œuvré dans une entreprise de fabrication de yachts de luxe.

Elle a prêté main-forte aux ébénistes travaillant à la finition intérieure des bateaux. Étant donné le caractère particulier de cette production, elle a expérimenté de nouveaux matériaux plus légers et des colles marines résistantes à l'eau. «La structure d'un bateau fait en sorte qu'il n'y a pas de composants droits. Tout est fabriqué à partir de gabarits, presque tout est fait à la main. C'est très différent de ce qu'on fabrique ici en usine.»

Depuis un an, elle exerce son métier d'ébéniste près de Rimouski. Elle fabrique du mobilier pour des intérieurs de boutiques, comme des comptoirs, des tablettes et des arches. Elle participe aussi à la confection d'armoires et de meubles sur mesure. Seule femme parmi six hommes, elle se fait confier des tâches qui requièrent notamment de la minutie et de la précision.

Depuis toujours, Tanya exploite son côté artistique. Habile de ses mains, la création la passionne et la valorise. Elle a étudié deux ans en graphisme avant d'opter pour l'ébénisterie. Dans son esprit, la création de meubles s'associait de très près à l'art. Encore fallait-il apprivoiser les outils!

**26 ans, ébéniste**  
Ébénisterie Modèle

Même si la présence de femmes dans les métiers de la construction est un phénomène assez nouveau, Tanya encourage vivement celles qui le souhaitent à prendre leur place. «C'est certain que j'entends de petites blagues de temps à autre, mais, en général, les hommes me conseillent dans mes tâches et m'aident beaucoup. Il y a une belle entraide entre nous.»

Cette année, ce sont des trophées conçus et exécutés par Tanya qui seront remis aux lauréates du concours *Chapeau, les filles!* Une belle continuité...

# Caroline Belzil

**Ferblanterie-tôlerie (DEP)**  
Montréal

## Journées de bricolage

Depuis près d'un an, Caroline est employée chez Perron et Fils, une ferblanterie artisanale spécialisée dans les toitures et située à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. Entourée de quatre coéquipiers, elle y fabrique des corniches, des gouttières ou des lucarnes. Elle se sent parfaitement heureuse dans ce milieu masculin. «Les gars ne sont pas méchants; ils ne mordent pas! Au contraire, ils sont très avenants et m'aident à soulever des choses plus lourdes.»

Sa participation au concours *Chapeau, les filles!* lui a valu le prix Persévérance décerné par la Centrale des syndicats du Québec. En tant que gagnante nationale, elle a pris part à des entrevues qui ont été diffusées dans les médias. Cette prestation n'est pas passée inaperçue! Elle a pu le constater lors de sa recherche d'emploi. En effet, les employeurs la questionnaient souvent à ce sujet.

Lorsqu'elle s'est dirigée vers un métier non traditionnel, Caroline souhaitait se débrouiller seule. Elle y est parvenue en alliant sens de l'humour, confiance et affirmation de soi. D'ailleurs, elle encourage les jeunes femmes qui lorgnent des métiers dits masculins à ne pas hésiter. En plus de la combler et de correspondre à ce qu'elle aime faire, ce métier lui a permis d'obtenir de meilleures conditions de travail, explique celle qui travaillait auparavant en garderie.

Elle rêvait alors d'un métier manuel qui lui permettrait de créer. Passionnée d'art et d'artisanat, elle est totalement conquise par la ferblanterie-tôlerie. Elle a maintenant l'impression de faire du bricolage à longueur de journée!



Photo : Magalié Dagenais

**25 ans, ouvrière ferblantière**  
Perron et Fils



# Annie Vachon

**Cordonnerie (DEP)**  
Laval

**21 ans, entrepreneure**  
La Cordonnière

## Une cordonnière bien chaussée

Dès la fin de sa formation, Annie a lancé sa propre entreprise, au grand bonheur de son patelin natal! Elle déplorait en effet que les résidants de Senneterre, en Abitibi, fassent réparer leurs chaussures à Val-d'Or, situé 70 kilomètres plus loin. Elle y a donc ouvert La Cordonnière, une entreprise qu'elle gère seule depuis un an.

Gagnante nationale du concours *Chapeau, les filles!*, cette jeune entrepreneure a remporté un stage de deux mois en France offert par l'Office franco-québécois pour la jeunesse et Emploi-Québec. Elle a pu exercer son métier dans deux cordonneries parisiennes, dont les ateliers du renommé Louis Vuitton. Même si les techniques demeurent semblables, elle y a appris plusieurs trucs pouvant faciliter son travail. «Ce stage a été la plus belle expérience de ma vie!»

La couverture médiatique entourant son prix a alimenté les discussions à Senneterre, ce qui a aidé Annie à construire sa crédibilité auprès de la clientèle. «Les gens s'attendent à voir un cordonnier plutôt qu'une cordonnière, mais j'ai fait mes preuves. Certains sont même heureux de faire affaire avec une jeune fille au lieu d'un monsieur!»

Annie se passionne pour le travail du cuir. En plus de réparer les chaussures, elle met à profit ses talents artistiques pour confectionner des sacs à main et des étuis de toutes sortes. Elle se décrit comme une battante.

«L'important, c'est de persévérer!», lance-t-elle aux jeunes femmes en voie de joindre les rangs des métiers non traditionnels. «Avec l'évolution de la machinerie, les tâches exigent à présent moins de force physique et plus de minutie.»

Lauréates

1991899

# Julie Martin

**Techniques de transformation des matériaux composites (DEC)**  
Laval-Laurentides-Lanaudière

**23 ans, technicienne en recherche et développement**  
ATC chimique inc.

## Potions secrètes

Depuis plus d'un an, dans un laboratoire de Drummondville, Julie concocte des mousses et des adhésifs ultra-secrets. L'entreprise pour laquelle elle travaille fabrique des composites variés offrant des propriétés de résistance et de légèreté. Ceux-ci servent notamment à la fabrication de bateaux.

Attention : pas question de dévoiler la recette!

Technicienne en recherche et développement, Julie effectue quotidiennement des tests en laboratoire pour évaluer le résultat de différents mélanges. De pair avec un ingénieur, elle vérifie leur force mécanique en compression, en tension, en flexion et leur résistance à la chaleur et au froid. Puis, elle rédige un compte rendu de ses analyses. Compétition oblige, certains travaux doivent demeurer confidentiels, ce qui ajoute du piquant à l'emploi.

Julie a choisi une formation pratique et manuelle. «Étudier la fibre, regarder comment elle se moule, être témoin d'un projet qui part de zéro pour devenir un objet

que tu as toi-même construit, c'est vraiment intéressant!» En plus de la faire vibrer, ce métier offre des perspectives d'embauche intéressantes.

Avec la bourse qu'elle a reçue en tant que lauréate de la région Laval-Laurentides-Lanaudière, Julie s'est offert une semaine de conférences sur les matériaux composites à Paris. À la suite de sa participation au concours, elle a coanimé le Gala régional de remise des prix et animé le stand *Chapeau, les filles!* au Salon de l'emploi et de l'éducation tenu à Montréal. Elle aime répéter aux filles qu'elle rencontre qu'il faut suivre ses passions, ne pas fermer les yeux et aller de l'avant. Elle a en tête de beaux projets... mais ils doivent pour l'instant demeurer secrets!

Photo : PPM

# Ève-Lyne Marcotte

**Réfrigération (DEP)**  
Mauricie-Centre-du-Québec

**20 ans, apprentie frigoriste**  
Aubin Réfrigération

## Pionnière jusqu'au bout...

Lorsqu'elle aura terminé ses 8 000 heures de travail en tant qu'apprentie, Ève-Lyne pourrait bien devenir la première femme frigoriste au Québec.

Unique représentante du sexe féminin durant sa formation, elle est aussi la seule femme au service de l'entreprise Aubin Réfrigération, où elle est apprentie depuis plus d'un an. N'ayant pas froid aux yeux, cette jeune femme compte bien être pionnière jusqu'au bout en obtenant ses cartes de compagnon frigoriste d'ici à deux ans.

Gagnante au concours *Chapeau, les filles!* pour la région Mauricie-Centre-du-Québec, Ève-Lyne aime beaucoup ce métier varié qui lui permet de manier plusieurs outils. L'été, elle installe des climatiseurs dans les maisons. Elle pose la tuyauterie, les unités intérieures et extérieures et fait le raccord électrique. Elle aménage aussi des unités de climatisation sur les toits des édifices à bureaux, qu'elle entretient aux trois mois en changeant les filtres et en vérifiant l'état des courroies.

Pendant la saison froide, Ève-Lyne remplit d'autres types de mandats, comme le remplacement des comptoirs réfrigérés et l'entretien des chambres froides dans les épiceries. «Je monte souvent aux échelles afin de souder des tuyaux au plafond. Cela exige de l'endurance et de la force physique. Mes journées de travail sont longues.»

Au quotidien, Ève-Lyne met en œuvre une multitude d'habiletés : soudage, mécanique, compréhension des notions de base de l'électricité... «Ça paraît pire que ça ne l'est en réalité. Il suffit d'être polyvalente, débrouillarde et habile de ses mains!»

**22 ans, policière**  
Service de police de la CUM

# Mélanie Géroult

## Techniques policières (DEC)

Montréal

### Détermination au poste

À 16 ans, Mélanie rêvait déjà d'exercer le métier de policière.

Pour atteindre son but, elle a fait preuve de persévérance et de constance. Ces qualités lui ont permis de triompher d'une véritable course à obstacles.

Première embûche : des cours préalables en mathématique sont nécessaires pour être admis en techniques policières. Malheureusement, Mélanie n'excelle pas dans cette matière. Elle embauche donc un tuteur pour remédier à ses

lacunes. Elle fait aussi appel à un entraîneur personnel afin d'améliorer sa condition physique. «J'ai beaucoup travaillé sur le plan personnel pour me qualifier aux examens d'entrée. On ne doit pas avoir de doute sur ce qu'on veut parce qu'il faut y consacrer énormément d'énergie.»

Lauréate du grand prix du ministère de l'Éducation du Québec du concours *Chapeau, les filles!*, Mélanie a reçu un prix en argent à la hauteur de son talent et de son engagement. Du coup, elle a pu financer son inscription et ses études à l'Institut de police du Québec. «Cela m'a permis de me concentrer davantage sur mes études et d'obtenir de meilleures notes.»

Mélanie est aujourd'hui membre d'une patrouille au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal et, à ce titre, elle intervient notamment dans des situations de violence conjugale. Elle se rend compte que les femmes victimes préfèrent parfois se confier à elle plutôt qu'à ses collègues masculins. Cela lui confirme qu'elle a sa place dans ce métier non traditionnel, même si les préjugés sont encore tenaces.



Photo : Yves Renaud

# Caroline Goupil

## Opération d'usine de traitement des eaux (DEP)

Montréal

### Larguer les amarres!

Au cégep, Caroline a vu couler beaucoup d'eau sous les ponts. Elle a navigué de l'architecture aux sciences pures, en passant par les sciences humaines, pour finalement explorer la formation professionnelle. Elle y découvre alors le programme d'études en opération d'usine de traitement des eaux, un domaine qui regroupe plusieurs de ses sujets de prédilection : biologie, écologie, mathématique et mécanique. Cette fois, elle a la certitude de larguer les amarres pour de bon.

Trois mois après avoir entamé sa formation, Caroline pratiquait déjà son métier à temps partiel à l'usine d'épuration de Laprairie. Son employeur gère aussi les usines d'épuration de Valleyfield et de Beauharnois, où elle a prêté main-forte à quelques reprises. Depuis un an, elle est au service de la Ville de Laval.

Au quotidien, Caroline fait fonctionner les systèmes de déshydratation automatisés, exécute des analyses de laboratoire, vérifie la qualité de l'eau et le réseau d'aqueduc, remplit des rapports et entretient les équipements. En plus d'être à l'aise avec des notions scientifiques, elle doit faire preuve de minutie, d'autonomie et de débrouillardise.

Lauréate nationale, Caroline a remporté le prix Environnement et faune décerné par le ministère de l'Environnement et la Société de la faune et des parcs du Québec dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!* Lorsqu'elle a reçu son prix, Caroline a ressenti une grande satisfaction en voyant briller les yeux de son père! «Je ne l'avais jamais vu aussi fier. Ce prix m'a redonné confiance en moi après toutes ces années passées au cégep.» Enthousiaste, elle aimerait poursuivre ses études en environnement ou en biologie.



Photo : PPM

**24 ans, opératrice en eaux usées**

Ville de Laval

Lauréates

19918999

# Josée Althot

22 ans, technicienne forestière  
Kruger Scierie Manic

**Technologie forestière (DEC)**  
Côte-Nord

## 100 % naturelle

Désirant exercer un métier qui lui permettrait un contact privilégié avec la nature, Josée s'est dirigée en technologie forestière sans aucune hésitation. Toute petite, elle avait déjà cet engouement : la pêche et les sports d'extérieur la faisaient vibrer. Son attachement à la nature a été souligné par le prix national Ressources naturelles décerné par le ministère des Ressources naturelles dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*

Josée a commencé à travailler comme technicienne forestière dès la fin de ses études. Depuis un an, elle est en poste à Baie-Comeau. Elle profite de l'hiver pour effectuer du travail de bureau lié à la planification, à la

cartographie et à la géomatique. L'été venu, elle retourne en forêt et collabore à différents projets de mise en valeur des ressources forestières, tels que l'étude du rendement des épinettes. Elle participe aussi aux travaux sylvicoles, qui consistent, notamment, en des suivis de plantation et de coupe.

Déterminée, Josée recherchait un emploi physique où elle n'aurait pas le temps de s'ennuyer. Elle quitte parfois son domicile pour aller séjourner pendant une dizaine de jours dans des camps forestiers. «Mon employeur ne fait aucune distinction entre mon travail et celui de mes collègues masculins. Lorsque j'ai été embauchée, il était clair que je devais pouvoir faire exactement ce que font les hommes.»

Les secrets de la réussite de Josée? L'initiative, l'autonomie, l'esprit d'équipe, la forme physique et la facilité à apprendre. Sans oublier l'amour de la nature! Josée se sent si bien dans ce milieu qu'elle n'exclut pas la possibilité de retourner aux études pour devenir un jour ingénieure forestière.

# Sylvie Théorêt

**Mécanique industrielle d'entretien (DEP)**  
Montérégie

37 ans, employée à la production, Noranda inc.  
CEZinc

## Aucun risque d'ennui!

Dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*, Sylvie a remporté le grand prix du ministère de l'Éducation du Québec et une somme d'argent en reconnaissance de ses accomplissements. En effet, après avoir travaillé pendant 12 ans dans le domaine de la fourrure, Sylvie entame un grand remue-ménage dans sa vie : elle fait des stages dans des usines dans le but d'explorer de nouvelles avenues professionnelles, replonge dans ses livres de mathématique du secondaire afin de réussir dans cette matière et s'ouvrir ainsi davantage de portes.

L'univers de la mécanique industrielle d'entretien l'a finalement accueillie. Sylvie est aujourd'hui au service de Noranda inc., CEZinc, une entreprise spécialisée dans la transformation du zinc. Elle occupe actuellement un poste en production. Son souhait le plus cher est d'être promue à un poste de mécanicienne d'entretien et elle met énormément d'efforts pour y accéder. «La journée où l'on est certain d'avoir trouvé sa voie, il ne faut pas s'arrêter!»

Habile de ses mains, Sylvie apprécie réparer des objets ou leur apporter des améliorations. Elle se passionne pour la mécanique, un domaine en évolution où il est possible d'apprendre continuellement. Aucun risque d'ennui à l'horizon! Menue, elle affirme pouvoir accomplir exactement les mêmes tâches que les hommes.

Quoiqu'elle se sente parfois observée dans son milieu de travail, Sylvie affirme qu'en général tout se déroule bien. Depuis qu'elle travaille avec des hommes, elle a appris à ne pas baisser les bras et à négocier pour obtenir ce qu'elle veut. Auparavant réservée, elle se sent aujourd'hui beaucoup plus épanouie.

# Marie Lambert

**Technologie de maintenance industrielle (DEC)**  
Montréal

## Mieux vaut prévenir...

Le milieu industriel a toujours attiré Marie qui a vu sa mère travailler dans une chaîne de production. Elle termine toutefois des études en sciences humaines et consacre huit ans de sa vie à la vente avant d'en venir à suivre sa petite voix intérieure...

Les premiers cours en maintenance industrielle ne sont pas faciles. Heureusement, Marie est entourée d'enseignants dévoués qui lui rappellent que les garçons partagent ses difficultés. «Mes professeurs m'ont donné le courage nécessaire pour poursuivre. Je leur dis à tous encore merci. Surtout mon professeur de gestion, qui m'a transmis sa philosophie de la maintenance préventive, à laquelle je crois beaucoup.»

Gagnante du concours *Chapeau, les filles!* dans la région de Montréal, Marie amorce sa carrière chez Noranda-Affinerie CCR où, pendant sa formation, elle occupe un emploi d'été. Captivée

par la gestion, elle décroche ensuite un stage chez son employeur actuel; elle se familiarise alors avec le logiciel MAXIMO, qui jouit d'une renommée mondiale.

Embauchée dès la fin de ses études, elle est aujourd'hui consultante en informatisation de la maintenance chez CiM Maintenance inc., firme qui assure une gestion informatisée des équipements industriels. Elle se charge de l'implantation du logiciel MAXIMO et de la formation en entreprise. «En adaptant le logiciel et en trouvant des solutions aux problèmes qui se posent, je m'assure que le logiciel répond exactement aux besoins du client.»

Marie apprécie surtout l'aspect social de son travail. Son mot d'ordre : assurer la disponibilité de l'équipement, de même que son bon fonctionnement et sa fiabilité. Son esprit logique, sa facilité d'interaction avec le client, ses connaissances en mécanique et son expérience sur le terrain lui permettent de prévenir bien des maux.



Photo : PPM

30 ans, consultante en informatisation  
de la maintenance  
CiM Maintenance inc.

# Isabelle Pérodeau

**Techniques de l'informatique (DEC)**  
Montérégie

24 ans, programmeuse-analyste  
SNEMO



Photo : PPM

## Sherlock Holmes un jour...

Enfant, Isabelle jouait au détective. Elle se passionnait pour la résolution d'énigmes et de casse-tête. L'informatique l'a replongée dans cette passion ludique : aujourd'hui, elle résout des problèmes de programmation pour gagner sa vie.

Elle a déjà terminé deux années d'études collégiales en sciences de la santé lorsqu'elle découvre l'existence d'une formation collégiale en informatique. Elle s'inscrit sans hésiter, car elle se sent sur une bonne piste...

Elle travaille comme programmeuse-analyste pendant plus d'un an avant de rejoindre les rangs de SNEMO, son employeur actuel. On y fabrique des systèmes de surveillance continue qui permettent aux entreprises du domaine de l'énergie électrique de passer d'un entretien préventif se déroulant à des intervalles de temps réguliers à un entretien prédictif basé sur la condition des appareils. La mission confiée à Isabelle est de corriger les erreurs de programmation sur une interface graphique. Pour y arriver, elle se montre créative afin d'envisager plusieurs scénarios susceptibles de résoudre le problème. «Je dois trouver une solution simple et rapide, qui sera la plus conviviale possible pour les usagers. Je peux passer de longues heures à épilucher un même problème.»

Gagnante de la région de la Montérégie du concours *Chapeau, les filles!*, Isabelle est une jeune femme persévérante, patiente et logique. Elle affirme avoir été bien accueillie dans son milieu de travail. «Je suis même plutôt gâtée par mes collègues. Si tu as du talent, être une fille ne fait pas de différence! Il faut suivre son chemin et ne pas avoir peur d'être minoritaire, parce que, généralement, on est bien accueillie.»

# Manon Laverdure

**Charpenterie-menuiserie (DEP)**  
Montérégie

## Une grande fierté

Son père était menuisier, tout comme l'ont été plusieurs autres membres de sa famille. Pas étonnant que Manon ait décidé d'adopter le marteau après avoir travaillé des années en secrétariat et en coiffure! «Il faut se foutre de ce que les gens disent et aller au bout de ses rêves!»

Clouant le bec aux plus sceptiques, Manon s'est trouvé un emploi dès la fin de ses études en charpenterie-menuiserie. Elle fait maintenant de la finition pour un entrepreneur de construction. Entre autres tâches, elle installe les poignées de portes, les tablettes ou les tringles des garde-robes. «Je n'aime pas simplement ça, j'en mange!» Son chez-soi est d'ailleurs rempli de meubles et d'objets qu'elle a elle-même créés.

Lorsqu'elle se retrouve seule parmi des dizaines d'hommes, Manon s'impose rapidement. Son sens de la répartie lui permet de s'intégrer sans

difficulté. Même si elle doit toujours faire ses preuves, elle croit que la situation des femmes sur les chantiers est maintenant plus facile, car elles sont plus nombreuses à y travailler.

Déterminée, Manon est retournée aux études alors qu'elle était seule avec trois enfants en bas âge. Elle vendait alors des tabourets, des chandeliers et des porte-clés de son cru pour s'acheter des outils. Dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*, ses efforts soutenus lui ont valu le prix national Esprit d'entreprise décerné par le ministère de l'Industrie et du Commerce, un honneur qui a fait couler beaucoup d'encre dans les médias. «Être reconnue pour ce que tu fais, ça recharge les batteries! Je suis très fière, car j'ai persévéré et j'ai réussi.» Si son seul regret est de ne pas avoir fait la transition plus tôt, sa grande fierté est d'avoir transmis sa passion à son fils aîné.

36 ans, charpentière-menuisier

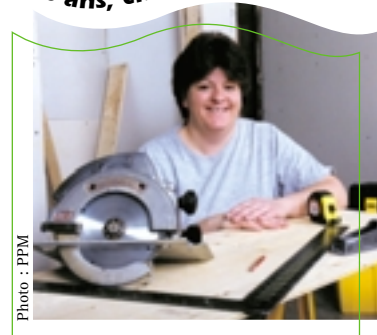


Photo : PPM

Lauréates

1991899

# Lisa Carosi

**Techniques de chimie analytique (DEC)**  
Montérégie

## Une reconnaissance qui donne confiance

Plus de confiance en soi et une popularité accrue à l'école, voilà ce que le prix régional de la Montérégie du concours *Chapeau, les filles!* a procuré à Lisa Carosi sur le plan personnel. En plus de l'encourager à poursuivre, cette récompense lui a valu un prix en argent et une mention dans le livre *Filles de défi* qui présente des portraits de femmes œuvrant dans des domaines non traditionnellement féminins.

Après avoir terminé ses études collégiales en chimie analytique en 1999, Lisa entre au service des Produits chimiques Delmar comme analyste au contrôle de la qualité. Pour réussir, la philosophie de Lisa est simple : garder son esprit rivé sur son objectif et ne pas hésiter à faire ce qu'il faut pour l'atteindre. Contrairement aux idées largement véhiculées à l'égard des métiers non traditionnels, être une fille ne lui a posé aucun problème, ni aux études ni au travail.



Photo : Claude Roussel

**22 ans, étudiante en chimie**  
Université de Sherbrooke

De retour aux études, cette fois au baccalauréat en chimie à l'Université de Sherbrooke, elle songe déjà au jour où elle obtiendra son diplôme de maîtrise. Après? Elle envisage de travailler dans le domaine de l'environnement. Tenter de remplacer des produits nocifs par d'autres moins nuisibles sera alors son objectif. Un autre beau défi à relever pour une fille préoccupée par le bien-être collectif!

# Suzie Poirier

**24 ans, technicienne forestière en exploitation**  
Produits forestiers Anticosti

## Une femme, une île

L'an dernier, Suzie a passé tout l'été dans un camp à l'île d'Anticosti, vivant et travaillant parmi un groupe d'hommes. Seule femme dans son île, elle était parfaitement à l'aise au milieu des conversations qui s'orientaient souvent vers la pêche, la chasse et le camping. Un environnement idéal pour cette mordue de canot, de kayak et autres activités de plein air!

Son emploi chez Produits forestiers Anticosti revêt plusieurs aspects. Elle est appelée à faire les inventaires forestiers, la rédaction de procédures et la planification, en plus d'assister le contremaître forestier. Pour être pleinement efficace dans ce

domaine, elle lance à la blague qu'il faut avant tout raffoler du grand air, supporter de salir ses vêtements et ne pas craindre les insectes.

À titre de technicienne, elle supervise parfois des opérateurs sur le terrain. Même si certains hommes demeurent réticents à recevoir des ordres d'une femme, elle affirme que la majorité de ses collègues l'appuient. «Je me disais que je n'irais pas travailler en foresterie parce que tous les gars sont macho. Eh bien, c'est faux!»

À titre de lauréate nationale du concours *Chapeau, les filles!*, Suzie a remporté le prix Ressources naturelles décerné par le ministère des Ressources naturelles. Motivée par cet appui, elle a entrepris des études en sciences forestières. «Ce prix m'a rappelé l'importance de continuer. Les premières années sont toujours plus difficiles parce que tu commences en bas de l'échelle. Plus tu poursuis, plus la vie est facile parce que tu connais mieux ton métier.»

# Guylaine Parent

**Techniques d'usinage (DEP)**  
Québec

**34 ans, opératrice de machines à commande numérique**  
Machinerie D.W.

## La loi du concret

«Il n'y a pas d'âge pour se faire plaisir!» lance tout naturellement Guylaine, gagnante de la région de Québec au concours *Chapeau, les filles!* Cette avocate de formation a d'abord exercé le droit pendant près de huit ans avant de se décider à troquer ses livres de lois contre le tour, la perceuse, la fraiseuse et la rectifieuse.

Guylaine a toujours aimé bricoler et retaper de vieux meubles. Elle ne regrette donc pas d'avoir fait le grand saut pour en venir à exercer un métier manuel. Elle dit avoir eu beaucoup de plaisir pendant sa formation en usinage. C'est avec brio qu'elle a d'ailleurs fait figure de doyenne de la classe.

Guylaine est actuellement en congé de maternité, mais retournera bientôt chez son employeur. Elle est opératrice de machines à commande numérique dans une

entreprise spécialisée dans la fabrication de pièces de métal ou de plastique servant au secteur industriel. Quoique parfois répétitif, elle apprécie ce travail concret. Ses tâches sont connexes à sa formation, mais plutôt que d'usiner elle-même les pièces, Guylaine actionne la machine qui les fabrique et veille à son bon fonctionnement.

Guylaine mentionne que l'on doit posséder une bonne dextérité pour pratiquer ce métier. Un œil alerte permettant de lire et de comprendre aisément un dessin industriel est aussi un atout de taille. Apprécier le travail manuel et les tâches répétitives sont aussi des éléments clés pour évoluer dans ce domaine. «L'important, c'est d'être bien dans son métier. Je vais continuer et peut-être approfondir une autre spécialité qui me permettra de progresser dans mon domaine.»

# Sylvie Poudrier

**Technologie forestière (DEC)**  
Abitibi-Témiscamingue

**23 ans, technicienne forestière**  
Ministère des Ressources naturelles, Forêts Québec

## Bureau en forêt

Née à Val-d'Or, Sylvie fréquente le camp de chasse de son grand-père depuis son plus jeune âge. La forêt l'a toujours attirée et ses loisirs en témoignent : pêche, chasse et trappe. Il ne faisait aucun doute qu'un jour elle travaillerait au grand air, à l'extérieur des bureaux. Sans hésiter, elle a terminé ses études collégiales en aménagement forestier.

Tous les matins, Sylvie part au boulot un sourire accroché au visage. Elle travaille à présent au ministère des Ressources naturelles pour Forêts Québec, à Lebel-sur-Quévillon. Ses tâches incluent notamment la vérification des travaux sylvicoles, des normes de construction des chemins et des plans d'aménagement. À son avis, être homme ou femme ne fait aucune différence dans ce métier. Ce qui importe, c'est la passion, la détermination et la volonté.

«Je me sens dans mon milieu, il n'y a aucune compétition. C'est certain qu'avec les hommes, on ne parle pas de cosmétiques, mais plutôt de chasse, de pêche et de quatre roues. Mais je n'y vois aucun inconvénient!»

Lauréate nationale du concours *Chapeau, les filles!*, Sylvie a remporté le prix Ressources naturelles, qui consiste en une bourse de 1 000 \$. Lors de la cérémonie annuelle de remise des prix, elle a été impressionnée de rencontrer autant de filles travaillant dans des métiers non traditionnels. «C'était génial! J'ai compris que je n'étais pas seule et que c'était important de ne pas hésiter à réaliser ses rêves.»

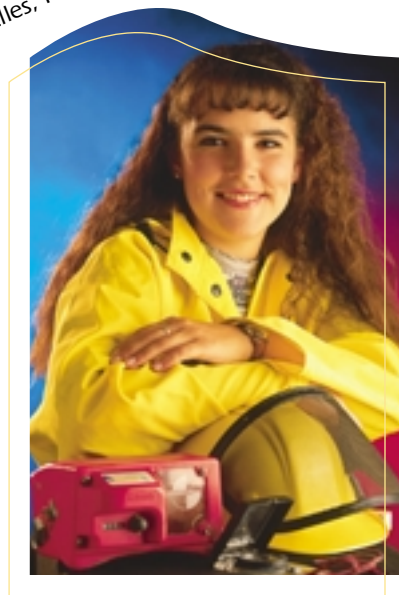


Photo : François Nadeau

# Julie Leblond

**Pâtes et papiers (DEP)**  
Estrie

**23 ans, opératrice à la production**  
Papetière Kruger

## Garder le cap

Diplômée en technologie de laboratoire médical, Julie constate rapidement qu'elle est «allergique» à l'univers aseptisé des laboratoires. Or, elle se sait naturellement portée vers le travail manuel et se laisse tenter par des études professionnelles en pâtes et papiers.

Son intuition était bonne et se révèle rapidement profitable : la multinationale Kruger l'engage avant même qu'elle ait terminé ses études. Affectée dès son entrée à un poste d'opératrice à la production, elle œuvre par la suite dans différents départements, ce qui lui permet de tâter diverses fonctions.

Comme elle est la seule représentante de la gent féminine dans l'arène, l'intégration dans son nouvel univers de travail ne se fait pas sans accroc. Elle avoue avoir déjà retenu ses sanglots face aux attaques virulentes de ses collègues, majoritairement convaincus qu'une fille ne peut pas accomplir leur travail.

Un portrait d'elle paraît dans le journal *Dialogue*, publié par Kruger, après qu'on l'ait nommée lauréate du prix OSE Ressources naturelles du concours *Chapeau, les filles!* Ces honneurs l'incitent alors à continuer, au même titre que les mots d'encouragement que lui lance l'un de ses professeurs.

Revenue aujourd'hui à ses premières fonctions d'opératrice à la production, elle estime que sa vivacité d'esprit lui a grandement facilité la vie. Bien que son travail soit exigeant physiquement, elle est très fière de s'acquitter de ses tâches aussi bien qu'un homme qui, lui, a des «gros bras»...



Photo : François Nadeau

Lauréates

1991-1998

# Josée Dessureault

**Soudage (DEP)**  
et plusieurs ASP liées au domaine  
Saguenay-Lac-Saint-Jean

**35 ans, technicienne en contrôle de la qualité**  
Canmec industriel

## L'équilibre parfait!

Avant d'entreprendre une carrière en soudage, Josée a œuvré pendant cinq ans en comptabilité. Ce changement de cap lui permet aujourd'hui de s'épanouir dans un métier manuel et de découvrir un domaine en évolution qui stimule son désir d'apprentissage.

Après avoir terminé sa formation générale en soudage, elle a obtenu coup sur coup trois attestations de spécialisation professionnelle (ASP) liées au soudage. Lauréate nationale dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!*, elle a mérité un stage en France offert par l'Office franco-québécois pour la jeunesse et Emploi-Québec. Elle a ainsi pu s'initier au métier chez Aérospatiale Toulouse, constructeur des avions Airbus. «Je faisais essentiellement du contrôle de la qualité. Je vérifiais les différents procédés et techniques de fabrication.» De plus, elle a appris le soudage sur titane, technique rarement utilisée au Québec.

Depuis deux ans, Josée est technicienne en contrôle de la qualité chez un fabricant de superstructures d'aluminium. «Mon stage en France m'a amenée à faire le lien entre mes deux professions. En étant inspectrice, je touche autant à la production qu'à la gestion. C'est l'équilibre parfait.» Au quotidien, Josée inspecte minutieusement les pièces à toutes les étapes de production afin de vérifier leur conformité à la commande. Elle produit aussi les rapports d'inspection et participe aux réunions de gestion.

Pour réussir dans ce métier, Josée indique qu'il faut avoir un bon sens de l'observation, bien maîtriser des notions de calcul et être apte à déchiffrer des plans. Par ailleurs, elle se fait un point d'honneur de gagner le respect de ses collègues masculins en tant que femme et en tant que collègue de travail occupant un poste de responsabilité. Comment y parvient-elle? En demeurant simple et courtoise dans ses relations professionnelles.



Photo : François Nadeau

# Julie Lafontaine

**Techniques papetières (DEC)**  
Mauricie

## Une fille du gang

Selon Julie, l'autonomie, l'ouverture d'esprit et surtout le sens de l'humour sont les qualités incontournables d'une fille qui aspire à travailler dans un secteur non traditionnel. «C'est que, des blagues, on en entend de toutes les sortes!»

Blague à part, Julie n'a éprouvé aucune difficulté à s'intégrer au sein de l'entreprise Cascades, plus précisément dans le «département machine», qui est composé exclusivement d'hommes. Pour faciliter son intégration, Julie a participé à des tournois de volley-ball et à des parties de hockey. Elle s'est aussi engagée dans le club social de l'usine.

cadre du concours *Chapeau, les filles!* a été décisif dans son cheminement chez Cascades. Non seulement son employeur était-il très fier de son employée, mais, dit-elle, la récompense l'a peut-être influencé quand est venu le temps de lui attribuer un poste de responsabilité et de lui confier de nouveaux défis.

Julie est aujourd'hui responsable de la gestion du système d'assurance qualité et du système des effluents. Elle travaille également au développement et à l'amélioration des produits et des procédés.

Rien au monde ne pourrait la convaincre de changer de travail, tant l'aventure du métier non traditionnel lui plaît. Une aventure dans laquelle elle invite les filles à se lancer en plus grand nombre. «Il ne faut pas avoir peur. Les domaines non traditionnels peuvent assurer un bel avenir aux filles.» Aussi, plus grande sera la représentation féminine, meilleure sera l'ouverture d'esprit et l'intégration des femmes dans les milieux non traditionnellement féminins.

**23 ans, responsable assurance qualité**  
et environnement

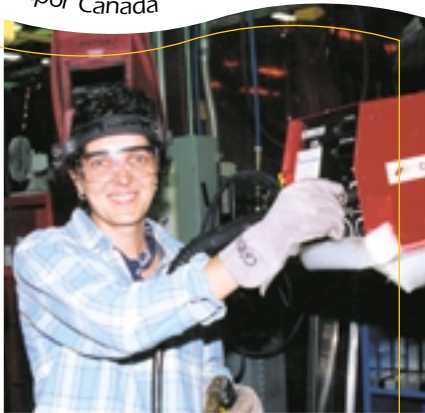
Cascades Lupel inc.

À ce sujet, Julie est par ailleurs convaincue que le fait d'avoir remporté le prix national Ressources naturelles dans le

*Chapeau, les filles!*

37 ans, soudeuse  
Vapor Canada

Photo : Magalie Dagenais



# Caroline Roy

Soudage (DEP)  
Soudage-assemblage (ASP)  
Montréal

## Étincelle de jeunesse

Enfant, Caroline passait des heures à regarder les étincelles jaillir de chez le forgeron qui avait pignon sur rue en face de sa maison. Aujourd'hui, voir les métaux en fusion et comparer leur couleur la fascine toujours autant. Toucher la matière la stimule, jouer avec les métaux et les formes la passionne.

Caroline exerce son métier de soudeuse depuis deux ans chez Vapor Canada, où elle collabore à la production, à l'assemblage et à la réparation de pièces. De la cinquantaine d'employés présents dans l'atelier, elle est la seule femme. Elle avoue d'emblée que ses débuts ont été difficiles. Porter le casque, l'habillement et utiliser l'équipement l'effrayaient quelque peu. «Dans un métier d'hommes, il faut se montrer patiente avec soi-même. Parce qu'on veut faire nos preuves, on a tendance à être plus exigeante.»

En soudage, il est souvent avantageux d'être une femme. En effet, celles-ci sont très minutieuses par nature et leur petite stature leur permet de se glisser dans des endroits étroits pour effectuer des tâches précises. Son sens de l'humour aidant, Caroline partage une belle complicité avec ses collègues de travail. «Tout est une question d'attitude. Les hommes sont très agréables, à la condition qu'on n'ait pas peur d'être soi-même et de s'affirmer.»

Diplômée en travail social, Caroline a œuvré pendant 12 ans dans le milieu communautaire avant de faire le saut en soudage. Elle souhaitait trouver un métier manuel qui lui permettrait de créer tout en améliorant ses conditions de travail. La réflexion écrite qui lui a valu une bourse à l'échelle régionale dans le cadre du concours *Chapeau, les filles!* lui a confirmé qu'elle avait fait le bon choix.

# Julie Pelletier

Arpentage et topographie (DEP)  
Québec

29 ans, calculatrice et chef d'équipe  
Labre et Associés

## Une passion sans bornes

Après quelques années passées à œuvrer en cuisine et en pâtisserie sur le marché du travail, Julie se rend compte que ce n'est pas sa tasse de thé. Elle entreprend alors une formation collégiale en aménagement et urbanisme, pendant laquelle elle découvre enfin sa véritable préférence : l'arpentage. Elle retourne donc à l'école secondaire afin de suivre une formation professionnelle en arpentage et topographie.

Elle apprend ensuite les ficelles du métier aux côtés d'un géomètre expert... en Corse! En effet, en tant que lauréate nationale du concours *Chapeau, les filles!*, Julie profite d'un stage de 12 semaines dans cette île française offert par l'Office franco-québécois pour la jeunesse et Emploi-Québec.

Ce séjour à l'étranger lui permet de s'exercer à l'arpentage et au dessin à l'ordinateur. Quoique les instruments et les méthodes de travail soient similaires, elle remarque quelques différences dans la façon de calculer les angles et d'entrer les données du cadastre. «C'était très intéressant. Cela m'a permis de découvrir un autre pays et de m'intégrer dans un nouveau milieu.» Bien que certaines difficultés la poussent à écourter son stage, elle voyage en Italie, en Autriche, en Allemagne et en France. Curiosité, débrouillardise et autonomie lui tiennent lieu de guides.

Depuis son retour, Julie travaille dans un bureau d'arpenteurs à Saint-Eustache. Cet emploi lui permet d'exploiter son intérêt marqué pour le calcul mental et pour le travail à l'extérieur. Elle aime surtout dessiner les levés de terrain dans son carnet de notes. Pour arriver à piqueter solidement les bornes dans le sol, elle envie parfois la force physique de ses collègues de travail. «Cette tâche me prend un peu plus de temps, mais j'y parviens quand même!» L'essentiel, selon Julie, c'est de faire son chemin, sans bornes si possible!

Photo : PPM



Lauréates

1991-998

24 ans, gérante de la qualité  
Alusuisse Alesa

# Katia Campobassi

Techniques de génie mécanique (DEC)  
Montréal

## Destination : ciel

Katia souhaitait pratiquer un métier qui lui permettrait de dessiner et de créer. C'est pour cette raison qu'elle a opté pour des études collégiales en génie mécanique. De plus, elle voulait œuvrer dans un secteur offrant de bonnes perspectives d'embauche et de nombreux défis. Elle a été servie! En quatre ans, elle a voyagé à travers le monde!

En début de carrière, Katia était conceptrice de dessins mécaniques. Elle s'appliquait alors à dessiner de l'équipement pneumatique destiné à la manipulation de matériaux, comme des souffleuses ou des compresseurs. Un an plus tard, elle était mandatée pour faire de la gestion de projet. Elle devait se rendre sur les chantiers afin de superviser les activités. «Aller sur le chantier était pour moi un grand défi, car j'étais la seule fille. Les gars arrêtaient de travailler et me regardaient!» Avec le temps, Katia a développé de l'assurance. Elle a fait ses preuves et a su gravir les échelons un à un.

Aujourd'hui, Katia est responsable du contrôle de la qualité. Compétente et dévouée, elle s'est vu confier la gestion de projets à l'étranger, soit en Argentine, en Australie et, plus récemment, en Afrique du Sud. «En Afrique du Sud, ç'a été difficile, car je dirigeais deux tribus sur le terrain. Dans leur culture, les hommes ont du mal à recevoir des ordres d'une femme. Je devais faire attention lorsque je m'exprimais.»

Gagnante du concours *Chapeau, les filles!* pour la région de Montréal, Katia a reçu un prix en argent au moment où elle songeait à abandonner ses études. Ce coup du destin l'a encouragée à continuer. «Lorsque des obstacles se dressent, le désir de réussir et la satisfaction qu'on en retire sont bien plus grands.» Ambitieuse, elle se rend compte que tout est encore à faire. «Ce n'est pas fini... *The sky is the limit!*»

# Renée Gaudet

Pâtes et papiers (opérations) (DEP)  
Abitibi-Témiscamingue

Directrice adjointe aux ressources humaines

Domtar inc., Division Norkraft

## Lorsque le vent tourne...

À 43 ans, Renée laisse tomber son emploi en ressources humaines pour rejoindre son mari à Lebel-sur-Quévillon en Abitibi-Témiscamingue. Elle qui n'a jamais manqué de travail auparavant se retrouve alors au chômage en région éloignée, une situation qu'elle juge difficile. Après une année de recherche infructueuse, elle décide d'entamer des études professionnelles dans le domaine des pâtes et papiers. «Je souhaitais travailler à l'usine Domtar et j'estimais que ce diplôme me permettrait de mettre les pieds dans la boîte.»

idée en tête : réussir. Non seulement termine-t-elle sa formation avec brio, mais on lui décerne le prix Ressources naturelles à titre de lauréate nationale du concours *Chapeau, les filles!*

Son diplôme obtenu, Renée cherche un poste de journalière. Alors qu'elle est sur le point d'abandonner, le vent tourne : Domtar lui offre enfin un emploi. Elle remplacera une employée à la Direction des ressources humaines... À première vue, c'est un emploi plutôt traditionnel! Pourtant, ce type de poste est rarement occupé par une femme.

Le retour en classe est cependant ardu. Seule femme parmi 12 jeunes hommes, elle se questionne à plusieurs reprises sur son choix. Mais Renée est de nature persévérante et n'a qu'une

Renée a gravi les échelons et occupe présentement le poste de directrice adjointe aux ressources humaines. «Ce n'est peut-être pas ma formation en pâtes et papiers (opérations) qui m'a fait obtenir ce poste, mais elle m'a fourni des atouts.» En effet, l'expérience scolaire de Renée dans une formation menant à l'exercice d'un métier non traditionnel pour les femmes lui permet de bien juger les candidats qui se présentent à l'usine pour un emploi.

# Line Tremblay

Technologie de la mécanique  
du bâtiment (DEC)  
Montréal

31 ans, conseillère à la formation technique

Gaz Métropolitain

## Une heureuse coïncidence

Pigiste en communication, puis gérante dans une boutique, Line Tremblay délaisse rapidement le stylo et la caisse enregistreuse pour entrer dans l'étrange univers de la mécanique du bâtiment.

Après une première année d'études, Line songe à tout abandonner tant l'attitude de ses confrères de classe est difficile à supporter. L'appui de son ex-conjoint et de ses professeurs l'encourage cependant à les ignorer. «Je me suis fait une carapace et j'ai regardé la situation sous un autre angle. Quoi qu'ils pouvaient en dire, j'avais de bonnes notes et j'aimais ça.»

Dès l'obtention de son diplôme, elle joint les rangs de Régulvar, une firme spécialisée en contrôle de la mécanique du bâtiment, où elle est formatrice. Son DEC en mécanique du bâtiment et son baccalauréat en communication se révèlent un tandem parfait pour occuper un tel poste et transmettre son savoir.

*Chapeau, les filles!*

Récemment embauchée par l'École de technologie gazière de Gaz Métropolitain, elle œuvre comme conseillère à la formation technique. Elle a obtenu ce poste en partie grâce à sa participation au concours *Chapeau, les filles!* par lequel elle a remporté le grand prix national et un stage en France offert par l'Office franco-québécois pour la jeunesse. En effet, lorsque des chasseurs de têtes ont proposé la candidature de Line à la directrice de l'École de technologie gazière affiliée à Gaz Métropolitain, celle-ci n'a pas hésité une seconde à la rencontrer. Et pour cause! Elle avait déjà fait la connaissance de Line lors d'un dîner réunissant des gens d'affaires et des lauréates du concours!



# EXCELLENCE SCIENCE

VOLET UNIVERSITAIRE  
du concours  
2001-2002

Chapeaux, les filles!

L'éducation :  
Pour  
qu'éclatent  
les  
passions

## PRIX À GAGNER

DES BOURSES DE 2 000 \$ À 5 000 \$



DES SÉJOURS PROFESSIONNELS  
À L'ÉTRANGER



DES STAGES EN ENTREPRISE

**DATE LIMITE : 15 FÉVRIER 2002**

Pour de plus amples renseignements :  
COORDINATION À LA CONDITION FÉMININE

1035, rue De La Chevrotière, 20<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec) G1R 5A5

Téléphone : (418) 646-0983

Québec

Ministère  
de l'Éducation

et ses partenaires :

Ministère de la Recherche,  
de la Science et de la Technologie

Ministère de  
l'Environnement

Ministère de l'Agriculture,  
des Pêcheries et de l'Alimentation

Office Québec-Amériques  
pour la jeunesse

Société de la faune  
et des parcs du Québec



# Chapeau, les filles!

À l'occasion du 5<sup>e</sup> anniversaire du concours *Chapeau, les filles!* nous vous présentons les témoignages de quelques-unes des lauréates de 2000-2001 et des années antérieures qu'il a été possible de retrouver. Pour que la situation des femmes progresse et qu'elles occupent des emplois dans tous les domaines d'avenir, il faut leur proposer des modèles et parler de choix professionnels, que ce soit en famille ou à l'école.

«L'appui de mon conjoint de l'époque et de mes enseignants m'a empêchée de décrocher.»  
Line T., technologie de la mécanique du bâtiment

«Ma famille m'a soutenue dans mon choix inusité.»  
Véronique T., étudiante au baccalauréat en génie physique et au baccalauréat en musique

«Il faut suivre les indications de sa boussole intérieure.»  
Josée G., protection et exploitation de territoires fauniques

«Les honneurs rendus dans le cadre du concours Chapeau, les filles! m'ont incitée à continuer.»  
Julie L., pâtes et papiers (opérations)

«Il faut toute une force de caractère et une dose d'orgueil pour persévérer dans des domaines non traditionnels.»  
Ddamali M. K., mécanique automobile

D'un père à sa fille et maintenant d'une mère à son fils : «Il faut se foutre de ce que les gens disent et aller au bout de ses rêves.»  
Manon L., charpenterie-menuiserie

«Tout simplement fantastique», le stage professionnel chez Citroën, en France, organisé par l'OFQJ.  
Caroline M., techniques de génie mécanique

«Mon métier me semble tout ce qu'il y a de plus naturel et j'ai été bien surprise de voir que j'étais la seule fille inscrite au programme!»  
Karine T., technologie des équipements agricoles

Québec 

Ministère  
de l'Éducation

et ses partenaires :

Emploi-Québec  
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation  
Ministère de l'Environnement  
Ministère de l'Industrie et du Commerce  
Ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie  
Ministère des Ressources naturelles  
Office Québec-Amériques pour la jeunesse  
Société de la faune et des parcs du Québec



GlaxoSmithKline



Châtelaine

